

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en travail social

HES·SO//Valais Wallis Domaine Santé & Travail social

La culture Hip-Hop

Un outil d'intégration tiptop pour l'ASC

Réalisé par : BAJRAM Uka

Promotion : TS ASC 07

Sous la direction de : FUMEAUX Nicole

Sierre, le 14 septembre 2012

REMERCIEMENTS

A tous ceux qui m'ont aidé à concevoir mon travail de Bachelor.

Une attention particulière pour :

Les membres de l'association Voc-à-Sion : Ferdi Bajram, Valon Zhubi et Fatima Shulak pour leurs expériences sur la culture Hip-Hop

Les animateurs socioculturels de terrain des centres de loisirs qui m'ont dirigé vers les outils de la culture Hip-Hop: Mariéthé Nanchen à Sierre, Steve Chambovey à Martigny, Bruno Hoffman à Sion.

Les personnes ressources : Senta Gilloz, ASC à Monthey, Jérémy Lugari, ASC à Martigny, Yvan Forclaz, ASC à Sion.

L'équipe de travail de l'Association Sierroise de Loisirs et Culture (ASLEC) qui m'a motivé durant ce processus de recherche

Madame Nicole Fumeaux, directrice de recherche

Madame Evelyne Gard, relecture

Mon entourage qui m'a encouragé tout au long de ce travail

AVERTISSEMENT

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que l'auteur. »

RESUME

« Comment une culture telle la culture Hip-Hop peut-elle devenir un outil de travail pour un animateur socioculturel ? »

Les animateurs socioculturels (ASC) ont constaté que la culture Hip-Hop influence de manière positive et constructive beaucoup de jeunes issus de l'immigration des années nonante à nos jours. En effet, c'est un moyen d'expression pour la plupart d'entre eux et elle favorise leur bien-être et améliore leurs comportements sociaux. De ce fait, les ASC apprécient tous ces changements qui permettent aux personnes de développer de nombreuses compétences, par exemple dans la réalisation de projets. L'ASC utilise cette motivation des adeptes du Hip-Hop comme outil de travail pour favoriser leur expression et leur permet de participer à des expériences artistiques dans le but de faciliter leur intégration au sein de la société.

A travers mes analyses, j'ai pu constater que le professionnel peut s'appuyer sur la motivation des adeptes du Hip-Hop et utiliser ce mouvement culturel comme outil de travail afin de favoriser l'expression des individus par la participation à des expériences artistiques facilitant leur intégration au sein de la société.

MOTS CLES

Hip-Hop, culture, animateur socioculturel (ASC), jeunes, outil de travail, intégration.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	5
1. MOTIVATION PERSONNELLE.....	6
3. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	8
4. PROBLEMATIQUE	9
<u>4.1 La question de recherche</u>	9
5. LE CADRE THEORIQUE	10
<u>5.1 L'animation socioculturelle</u>	10
<u>5.2 Modélisation de la fonction</u>	11
<u>5.3 Objectifs et mission de l'animation socioculturelle</u>	12
<u>5.4 Les fonctions de l'animateur socioculturel</u>	14
<u>5.6 La Culture</u>	17
<u>5.7 Évolution de différents mouvements culturels musicaux et artistiques dans les centres de loisirs en Valais</u>	19
<u>5.8 La culture Hip-Hop en Détail</u>	20
<u>5.9 Description des disciplines</u>	22
6. SYNTHÈSE DE LA PARTIE THEORIQUE.....	24
7. METHODOLOGIE	25
<u>7.1 Les Hypothèses</u>	25
<u>7.4 La démarche</u>	29
<u>7.5 Le cadre éthique</u>	30
<u>7.6 Les risques</u>	31
8. ANALYSE	32
<u>8.1 Analyse de la première Hypothèse</u>	32
<u>8.2 Analyse de la deuxième Hypothèse</u>	36
<u>8.3 Analyse de la troisième hypothèse</u>	40
<u>8.4 Analyse de la quatrième hypothèse</u>	43
9. SYNTHÈSE DES RESULTATS.....	47
<u>9.1 Par rapport aux quatre hypothèses avancées</u>	47
10. LIMITES DE LA RECHERCHE SUR LE TERRAIN.....	49
11. BILAN	50
<u>11.1 Le bilan de la recherche</u>	50
<u>11.2 Le bilan personnel</u>	51
12. LIENS AVEC LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE	52
13. PROPOSITIONS CONCRETES	54
14. CONCLUSION	55
15. BIBLIOGRAPHIE	56
16. ANNEXES	58

1. INTRODUCTION

Il n'est certainement plus nécessaire de rappeler l'ampleur qu'a prise aujourd'hui la culture Hip-Hop dans notre société. Que ce soit à la télévision, à la radio ou lors de festivals, le Hip-Hop est constamment présent. Je constate que ce qui fait aujourd'hui le véritable intérêt de ce mouvement, c'est qu'il permet à la jeunesse de s'engager pleinement.

Les centres de loisirs ont été sans doute les premiers lieux qui ont permis aux jeunes de s'extérioriser selon l'optique de ce mouvement culturel. Les animateurs socioculturels (ASC)¹, ont été ravis de voir l'évolution positive des comportements sociaux que peut apporter sur les personnes qui pratiquent les disciplines du Hip-Hop.

Partant de ce constat, afin d'avoir des réponses plus claires, je me suis appuyé sur des ouvrages théoriques. J'ai poursuivi par des entretiens avec des professionnels ressources et de terrain. Ils m'ont permis de mieux cerner l'importance de la culture Hip-Hop comme outil de travail. Pour terminer ma recherche, je me suis entretenu avec un focus groupe qui m'a aidé à comprendre le changement bénéfique que l'on peut constater chez une personne exerçant le Hip-Hop.

Le cadre théorique de mon travail ainsi que la réalisation de mes entretiens exploratoires m'ont permis de définir mon objectif principal qui est de mettre en évidence le fait que la culture Hip-Hop peut devenir un outil de travail pour l'animateur socioculturel. Plus largement, l'intérêt de cette recherche est d'essayer de démontrer l'importance d'utiliser une culture, ici le Hip-Hop, de manière positive et constructive pour permettre à l'individu une meilleure intégration sociale.

¹ Dans ce travail de Bachelor, le terme animateur socioculturel et son abréviation ASC sont employés pour désigner des personnes au sens générique : Il est considéré à la fois au féminin et au masculin.

1. MOTIVATION PERSONNELLE

Durant ma deuxième année du cycle d'orientation, j'ai commencé à fréquenter le centre de loisirs et de culture le Totem RLC à Sion. Je l'ai vite adopté, je m'y rendais deux fois par semaine, le jeudi et le samedi. Pour moi, c'était une deuxième maison dans laquelle je me suis créé une famille avec tous ceux qui partageaient le même amour pour la danse, le graffiti, le djing et le rap : la culture Hip-Hop.

Ce thème a toujours été important pour moi, car tout au long de ma vie, j'ai toujours été baigné dans la culture hip-hop et je pense qu'elle a forgé mon caractère. Cette passion m'a permis de créer un réseau social, et elle m'a aidé à développer des compétences relationnelles...

Au fil des années, avec une équipe d'amis et l'animateur socioculturel Bruno Hoffman du centre RLC à Sion, nous avons créé une association sous la dénomination de « Voc-à-Sion » qui a pour but de promouvoir la culture hip-hop. Depuis 6 ans, je suis membre actif de cette association.

Voc-à-Sion offre des cours et des stages portant sur les quatre piliers du Hip-Hop pour tous les adolescents durant leurs années scolaires, avec le soutien du centre de loisirs RLC. C'est avec motivation que je partage mon savoir et ma passion avec les plus jeunes. Dans nos ateliers, le mot d'ordre est « Respect ». L'association permet à la nouvelle génération de s'exprimer avec plusieurs moyens, j'en ai fait moi-même l'expérience.

Comme du point de vue social différents domaines sont touchés lors de la pratique de la culture Hip-Hop de manière collective : le réseau associatif, l'intégration, la multi culturalité,...etc. J'ai voulu examiner, par ma recherche, si une culture de ce type, pratiquée dans un centre de loisirs, peut devenir un outil performant pour un animateur socioculturel.

2. LIENS AVEC LE TRAVAIL SOCIAL

Un des principaux liens entre mon travail de Bachelor et ma formation en travail social au sein de l'ASLEC (Association Sierroise de Loisirs et de Culture) reste la préoccupation du bien-être du bénéficiaire afin qu'il puisse trouver sa place dans la société.

Actuellement, un centre de loisirs et culture est un lieu de socialisation pour tous les jeunes, il représente un soutien moral à notre jeunesse. C'est dans cet endroit que plusieurs d'entre eux ont vu fleurir leur passion. Les animateurs socioculturels cherchent avant tout l'épanouissement, la reconnaissance et la valorisation des jeunes à travers différentes activités.

« Les pratiques d'animation prennent une dimension plus socioculturelle et exercent une fonction contestatrice de la société. L'animateur est davantage un militant, favorisant l'expression de diverses minorités : femmes, immigrés, enfants, jeunes, etc. »²

Comme le dit Jean-Claude Gillet, *« une des fonctions des trois pôles de l'animateur socioculturel est le militantisme (la fonction d'élucidation). En effet, le moyen de ce pôle est d'étudier et d'explorer son environnement »³.*

Si j'applique la théorie de Gillet à mon rôle d'animateur, la fonction d'élucidation me demande une étude des besoins des bénéficiaires induits par la pression du milieu dans lequel ils baignent. Or, je constate que des jeunes que je côtoie dans le centre où je travaille semblent s'épanouir en pratiquant l'une des disciplines de la culture Hip-Hop. Cela corrobore l'expérience que j'ai vécue quand j'étais moi-même plus jeune et que dans le centre que je fréquentais, avec le groupe de Voc-à-Sion qui s'adonne à ce mouvement culturel, j'ai découvert un sentiment d'appartenance tout en affinant mon savoir-faire et mon savoir-être.

Il est donc possible de déduire que les personnes qui pratiquent la culture Hip-Hop avec l'appui de l'animateur socioculturel poursuivent un but commun : c'est d'avoir une attitude militante afin de véhiculer du respect et faciliter la construction de la personnalité des individus. L'univers du Hip-Hop offre un ensemble de réponses culturelles qui touchent au travail social et qui demandent de plus en plus aux professionnels de le connaître davantage. Comment utiliser cet outil pour l'épanouissement d'un jeune ? Quelles sont les techniques et les méthodes pour un animateur socioculturel qui lui permettent d'intervenir auprès des bénéficiaires à travers la culture Hip-Hop ?

Toutes ces questions m'ont amené à développer dans le cadre théorique de mon travail, les rôles et fonctions de l'animateur socioculturel et l'évolution des différentes cultures dans un centre de loisirs. J'ai essayé de démontrer que l'action professionnelle de l'ASC représente une étape importante dans la vie d'un bénéficiaire lorsque celui-ci est en difficulté. L'individu a principalement besoin de la création et du maintien d'un réseau social, ce qui représente pour lui une sécurité et une source de bien-être lorsqu'il exerce la culture Hip-Hop de manière positive et constructive.

²Le C.E.S.A.S.C. : coordination des Ecoles Suisses d'Animation Socioculturelle– 1980 / Animation socioculturelle, quelles formations pour quelles pratiques ? p. 2

³Site de la Plateforme romande de l'animation socioculturelle <<http://www.anim.ch/referentiel>> , selon J-C Gillet, visité le 3 août 2010

3. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'objectif principal de ma recherche est de mettre en évidence que la culture Hip-Hop peut être un outil de travail pour l'animateur socioculturel. L'intérêt de cette analyse est d'essayer de démontrer l'importance d'utiliser une culture particulière de manière positive et constructive et ainsi de permettre à l'individu une meilleure intégration dans la société.

Mes objectifs personnels :

- Promouvoir la culture Hip-Hop dans le domaine du travail social
- Acquérir encore plus de connaissances de la culture Hip-Hop, ce qui me permettra de mieux travailler avec les jeunes d'un centre de loisirs.

Les objectifs de la recherche sont :

- Définir l'animation socioculturelle
- Définir les évolutions des différentes cultures dans les centres de loisirs
- Établir une définition et une explication de la culture de manière générale
- Comparer les différentes cultures : Pourquoi le hip-hop et pas le rock par exemple ?
- Définir la culture Hip-Hop (historique, disciplines etc.)
- S'entretenir avec des ASC pour connaître leur approche et leur utilisation de la culture hip-hop avec les jeunes
- Observer si un ASC a déjà utilisé comme outil la culture Hip-Hop avec un jeune ou un groupe d'individus
- Démontrer que la culture Hip-Hop peut être un outil de travail

4. PROBLEMATIQUE

4.1 La question de recherche

« *Comment une culture telle la culture hip-hop peut-elle devenir un outil de travail pour un animateur socioculturel ?* »

Selon Jean-Pierre Augustin et Jean-Claude Gillet « *La fonction de l'animation est en voie de professionnalisation. La profession d'animateur recouvre de multiples métiers et types d'emplois en croissance constante, tant les employeurs, les publics, les lieux d'interventions, les activités, sont variés et spécifiques.* »⁴

D'après des travaux de groupes effectués en classe HES-SO, je constate que l'animation d'aujourd'hui en Valais est en plein développement. Elle s'ouvre à de nouveaux domaines comme le développement durable, le tourisme, le hors murs, les musées. Cette ouverture conduit nécessairement à une exigence de professionnalisation du métier d'autant plus que celui-ci se voit interpellé par d'autres mouvements culturels très forts.

Pour choisir ma problématique, je suis parti d'un sujet d'actualité. Il a déjà été prouvé que le mouvement Hip-Hop est un bon facteur d'intégration, mais je désire approfondir la question afin de savoir si celle-ci peut-être un outil de travail pour un ASC.

Pour rendre la recherche plus exhaustive, je me suis concentré sur une définition de l'animation socioculturelle, sur les rôles et missions de l'ASC, sur les différents types de culture, sur l'évolution des cultures musicales dans les centres de loisirs en Valais et enfin sur la culture Hip-Hop en détail.

Ceci dans le but de pouvoir émettre des hypothèses, afin de répondre à ma question de recherche.

⁴Jean-Pierre Augustin et Jean-Claude Gillet *L'animation professionnelle histoire, acteurs, enjeux. L'Harmattan 2000 Paris.*

5. LE CADRE THEORIQUE

Ce travail est consacré aux concepts que j'ai décidé de développer. Je vais tout d'abord définir de façon générale ce qu'est l'animation socioculturelle. Suite à cette partie, j'ai développé les rôles et les fonctions de l'animateur socioculturel de façon globale dans un centre de loisirs. Par la suite, je me suis penché sur ce qu'est la culture en général. Pour poursuivre ma recherche, j'ai expliqué l'évolution de l'usage de différents types de cultures dans les centres de loisirs et pour terminer, j'ai défini la culture Hip-Hop et son usage.

5.1 L'animation socioculturelle

La charte de la FASL (Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise) a établi une définition de l'animation socioculturelle, de ses missions et de ses objectifs comme suit :

«L'animation socioculturelle participe à l'amélioration de l'environnement local, met sur pied des événements, propose des activités et contribue à mener à bien des projets. Toutefois ce n'est pas la nature de l'activité qui définit l'animation. Sa spécificité réside dans le fait que les participants aux diverses activités établissent entre eux des rapports dont découlent pour eux des bénéfices: l'activité elle-même, le développement personnel et le renforcement de leur réseau de sociabilité.

L'animation socioculturelle permet donc le développement des relations sociales de ceux qui y participent et le renforcement de leur autonomie. Elle ne se définit donc pas uniquement par des activités dont on pourrait dresser la liste, ni par un degré d'implication de l'animateur professionnel. Elle se déroule tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des centres. L'animation socioculturelle joue en outre un rôle de détection et d'orientation sociale dans les quartiers et dans la ville.

Enfin, l'animation socioculturelle offre des lieux où les personnes éprouvant des difficultés doivent pouvoir trouver écoute, aide, conseils, et orientation vers les appuis existants »⁵.

Dans le premier paragraphe à propos de la définition de l'animation socioculturelle, la FASL explique clairement que le but d'une activité pour les bénéficiaires est de soutenir le développement personnel et le renforcement de leur réseau de sociabilité. Dans ce sens, je désire dans ce mémoire rendre encore plus visible l'importance de la pratique d'une des disciplines de la culture Hip-Hop comme permettant l'épanouissement du bien-être social d'une personne.

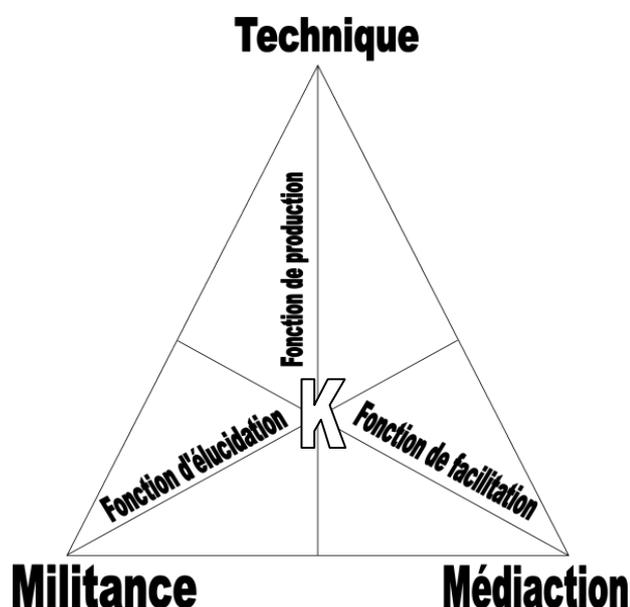
⁵Fasl – fondation pour l'animation socioculturelle Lausannoise. 1995. Adresse URL : <http://www.fasl.ch/presentation/charteLausannoise.php> (visité le 5.08.2010)

Dans le second paragraphe, il est mis en avant que l'animation socioculturelle est un moyen qui permet de développer les relations sociales afin d'aider l'autonomie des bénéficiaires. Les activités peuvent se faire à l'intérieur de l'institution ou à l'extérieur dans des quartiers de la ville.

Par la suite, je vais démontrer lors de ma recherche sur le terrain qu'un ASC peut très bien utiliser la culture Hip-Hop comme outil de travail dans le cadre de différentes activités pour favoriser l'autonomie et l'intégration d'une personne.

5.2 Modélisation de la fonction

Jean-Claude Gillet⁶ définit l'animation selon trois pôles représentant trois modèles professionnels :



La technique (l'animateur technicien) :

Les moyens de ce pôle sont de soutenir et accompagner les partenaires et les bénéficiaires. L'animateur est axé uniquement sur la fonction de production, d'efficacité et neutralité. Le travail fourni par l'animateur technicien a pour objectif de rendre ce dernier expert dans l'utilisation de méthodes et d'outils opérationnels. L'animateur technicien se trouve dans une approche rationaliste où priment tout d'abord les objectifs opérationnels de l'action. Par cette théorie, on peut comprendre que l'animateur technicien recherche le résultat satisfaisant peu importe la manière dont l'action est menée. Gillet qualifie ce modèle d'intervention de type résolutoire.

⁶GILLET, Jean-Claude. *Animation et animateurs* : le sens de l'action. Paris : L'Harmattan, 1995. Pages 186-187

La militance (l'animateur militant) :

Les objectifs de ce pôle sont d'étudier et d'explorer l'environnement. L'animateur représente la fonction d'élucidation, la prise de conscience et la conscientisation des populations. L'animateur adopte une position charismatique, il est engagé et fidèle à sa cause et à son idéologie. Le but de son action dans cette fonction consiste, par le biais de valeurs humanistes d'autonomie, à satisfaire ses propres besoins ou ceux du groupe idéologique dont il est porteur.

La « médiation » (l'animateur – « médiateur») :

L'animateur « médiateur » est axé sur la fonction de facilitation, qui cherche à atteindre des procédures de temps et de lieux afin de permettre les rencontres, les échanges, la communication, la négociation entre les acteurs de son environnement. Dans cette fonction, il a pour but d'être efficace professionnellement dans sa capacité à créer le lien par ses compétences, son savoir-faire et la qualification professionnelle.

Les trois pôles ci-dessus décrivent parfaitement que lorsque l'ASC se trouve lors de l'intervention dans la position de la *militance*, il doit promouvoir et valoriser les réponses des besoins de la population. Dans le pôle du *technicien*, l'ASC accompagne les bénéficiaires dans la réalisation de projet par différents outils et méthodes d'organisation. Dans le dernier pôle, le *médiateur*, l'ASC permet la création de lien en aidant chaque bénéficiaire à se comporter de manière autonome et solidaire à travers les activités.

K. Point « équidistant » :

Ce point K, au centre du triangle ABC, définit un animateur théorique capable d'utiliser les trois fonctions citées ci-dessus de façon égale dans une action donnée, à un moment précis.

5.3 Objectifs et mission de l'animation socioculturelle

Les différents objectifs de l'animation socioculturelle sont les suivants :

L'intégration sociale :

L'intégration sociale dans l'animation socioculturelle est l'un des objectifs les plus importants. En effet, une partie de la population est isolée et peut se trouver exclue de la société pour deux raisons : culturelle et financière. L'animateur socioculturel a pour but de répondre à ce genre de problème en permettant une possibilité d'intégration sociale à des individus marginalisés. Toutes les activités proposées par l'animateur doivent essayer de promouvoir et de favoriser l'intégration sociale de ces personnes tout en répondant aux besoins propres des enfants et des adolescents.

Pour ce qui concerne les migrants, il est important pour moi de définir ce qu'est l'intégration selon la CFE (la Commission Fédérale des Etrangers) d'après la notion d'intégration selon la loi :

Art. 4 LEtr⁷

- *L'intégration des étrangers vise à favoriser la coexistence des populations suisse et étrangère sur la base des valeurs constitutionnelles ainsi que le respect et la tolérance mutuels.*
- *Elle doit permettre aux étrangers dont le séjour est légal et durable de participer à la vie économique, sociale et culturelle.*
- *L'intégration suppose d'une part que les étrangers sont disposés à s'intégrer, d'autre part que la population suisse fait preuve d'ouverture à leur égard.*
- *Il est indispensable que les étrangers se familiarisent avec la société et le mode de vie en Suisse et, en particulier, qu'ils apprennent une langue nationale.*

L'intégration est définie dans ces quatre points comme un processus par lequel des personnes ayant des appartenances professionnelles, religieuses, sociales, linguistiques ou culturelles différentes peuvent s'intégrer socialement dans la société (dans le cas présent, la société suisse). La définition du travail social amène l'ASC à accepter l'enjeu d'essayer l'intégration d'un individu demandeur issu d'un autre monde culturel par différents moyens, dont le Hip-Hop qui a révélé ses potentialités dans ce domaine.

La prévention :

L'animation socioculturelle doit jouer auprès des jeunes un rôle préventif en proposant un accueil et des activités de qualité, en créant des liens de confiance face aux nombreux risques auxquels ils peuvent être confrontés tels que difficultés familiales, échec scolaire, chômage. Ces problèmes peuvent les amener à adopter des comportements déviants conduisant de temps à autre à la limite de la délinquance.

La compétence sociale :

Les chômeurs, les jeunes en difficulté scolaire et les personnes sans formation ont parfois le sentiment d'une mauvaise estime de soi. À l'aide de la promotion de l'auto-organisation des bénéficiaires, l'animation socioculturelle permet à ce genre de personnes la possibilité de regagner ou de renforcer la confiance en soi et les capacités à mieux vivre en société.

La promotion de la solidarité sociale :

La solidarité sociale est le meilleur moyen de contribuer au bon fonctionnement de la société. Elle peut se développer chez chacun s'il a la possibilité d'en tirer des bénéfices associés. Les prestations fournies par l'animation socioculturelle vont d'autant plus dans ce sens lorsqu'elles sont produites en collaboration avec les usagers et non pas pour les usagers.

⁷ Document de la commission fédérale des étrangers « la notion d'intégration selon la loi », guide pratique pour l'application des nouvelles dispositions, p. 4

La promotion culturelle :

Pour les expressions culturelles minoritaires (comme celles des immigrés par exemple), la société pluriculturelle dans laquelle nous vivons exige que l'animation socioculturelle apporte un soutien diversifié et des lieux appropriés. Le rôle de l'animateur doit être celui de détecteur et de soutien aux expressions culturelles minoritaires. Il doit également poursuivre l'auto-organisation qui encourage le respect de la différence, le partage de l'intégration et des différentes cultures.

Toutes ces différentes définitions de la FASL expliquent bien que l'animateur socioculturel a un grand rôle à jouer dans l'intégration sociale au bénéfice de toute la population et en particulier de la jeunesse.

5.4 Les fonctions de l'animateur socioculturel

Les diverses fonctions de l'animation socioculturelle nous donnent un aperçu des compétences que doit développer un ASC dans son milieu, sachant qu'il peut travailler dans différents champs d'application.

Les 8 fonctions de base de l'animateur socioculturel selon le référentiel des compétences de la Plateforme romande de l'animation socioculturelle⁸ :

Fonction 1

Analyse et identification de son environnement de travail

Objectif : situer son action par rapport aux attentes et caractéristiques de son environnement de travail : problématiser pour définir des axes stratégiques dans son action

Fonction 2

Conception, organisation et accompagnement au montage de projets d'animation socioculturelle

Objectif : Entrer dans une relation d'appui au plan technique et relationnel pour faciliter le développement de projets d'animation portés par les usagers.

Fonction 3

Médiation et régulation

Objectif : faciliter à son niveau la résolution des problèmes rencontrés par les populations fréquentant les lieux d'animation

Fonction 4

Gestion et organisation de son cadre de travail

Objectif : concevoir, organiser et développer son cadre de fonctionnement

⁸PXO3, Site de la Plateforme romande de l'animation socioculturelle <<http://www.anim.ch/referentiel>> (consulté le 3 août 2010).

Fonction 5

Communication interne

Objectif : développer et entretenir la communication, l'échange d'information au sein de son institution, sa structure, son espace de travail et recueillir les informations utiles pour orienter ses activités

Fonction 6

Communication externe

Objectif : faire connaître les activités, les missions, les projets de l'institution en direction de l'environnement externe

Fonction 7

Management des équipes de travail

Objectif : organiser, animer, coordonner et dynamiser son équipe de travail

Fonction 8

Evaluation des activités de travail, développement personnel et professionnel

Objectif : entrer dans une attitude réflexive par rapport au fonctionnement de sa structure de travail et par rapport à soi-même pour accroître son professionnalisme

L'ASC activera les fonctions présentées ci-dessus selon la population avec laquelle il sera amené à travailler.

5.5 L'animation socioculturelle dans un centre loisirs

D'après les explications de la brochure HES-SO destinés aux animateurs et animatrices, la plupart de ces derniers travaillent avec les enfants et les adolescents dans des centres de loisirs. Ce sont les centres de rencontres et d'animations ainsi que les terrains d'aventures ou les maisons de quartiers. Chaque institution propose un accueil après l'école, des activités les mercredis et les week-ends parfois ainsi que durant les vacances scolaires.

L'approche de l'ASC est de mettre en relation des acteurs sociaux, en favorisant la communication et l'esprit participatif afin de permettre aux jeunes de sortir de leur milieu quotidien. Effectivement, dans un centre de loisirs, si les animateurs décident de monter le projet d'un skate parc, les jeunes qui veulent faire partie du projet devront s'investir, être en contact les uns avec les autres et discuter du projet, des éléments à mettre en place, des idées...

L'animateur d'un centre de loisirs est également confronté à d'autres missions telles que : le soutien à des populations fragilisées, l'action sociale et éducative, l'insertion sociale, le développement local et culturel. L'animateur va réagir de différentes manières selon les problèmes par exemple :

Il va permettre aux acteurs l'expression de leurs besoins :

Des jeunes qui zonent dans la rue sont sans doute des individus auxquels il manque quelque chose. L'ASC leur permettra d'exprimer leurs besoins, de savoir ce qui leur manque et ainsi mettre en place des projets pour eux et avec eux, pour éviter qu'ils ne traînent dans les rues.

Il va soutenir les réponses imaginées par les acteurs eux-mêmes :

Les personnes peuvent trouver elles-mêmes les solutions à leur problème, à leur manque... Et l'ASC soutient les personnes dans leurs réponses. Si des jeunes pensent qu'une salle de jeux pourrait régler le problème d'errance dans les rues, l'ASC va les aider, dans la mesure du possible, à mettre sur pied le projet.

Il va innover et favoriser le changement social et culturel :

La mise en place d'un projet divers dans un centre de loisirs amène les jeunes à se rencontrer. Dans la plupart des cas, il y a des jeunes de diverses cultures. Ainsi, ils sont amenés à se côtoyer, travailler ensemble, en se respectant et en respectant la culture de chacun. Cela leur permet également de découvrir d'autres manières de faire ou de penser.

On peut synthétiser l'ensemble des occupations des animateurs socioculturels par le secteur des loisirs d'après l'ouvrage *L'animation socioculturelle* (fondements, modèles et pratiques) :⁹

Secteur des loisirs

Système Sociaux	Focalisation	Fonction
Politique	Travail communautaire	Participation Critique et solidarité
Formation	Education et formation	Education Mobilisation des ressources Imbrication
Culture	Art et culture	Enculturation Intégration Mobilisation des ressources Interprétation des savoirs
Social		Prévention Intégration
Loisirs	Repos - détente	Récréation Gestion du temps

5.6 La Culture

D'après L'UNESCO, la culture contient la culture identitaire et la culture artistique.

La culture identitaire peut-être définie de cette manière :

*« La culture englobe les structures, formes d'expression et conditions d'existence dans une société donnée et les différentes opérations par lesquelles l'individu s'exprime et s'accomplit dans une société. »*¹⁰

*Le mot culture en anthropologie et en sociologie sert à : « désigner l'ensemble des activités, des croyances et des pratiques communes à une société ou à un groupe social en particulier »*¹¹ On peut donc comprendre que la culture est très vaste puisqu'elle correspond à toutes les activités proposées par l'Homme. En partant de ce point de vue, on peut déduire que tous les peuples ont une culture, que ce soit celle d'une société moderne ou primitive.

⁹ Moser H., Müller E., Wettstein H., Willener A., *L'animation socioculturelle* (fondements, modèles et pratiques),

¹⁰OP CIT P. 215.

¹¹EtienneJ., Bloess F., Noreck J-P., Roux J-P., Dictionnaire de sociologie, Hatier, Paris, 1995, p. 75

Sous la rubrique « culture » de l'Encyclopedia Universalis on peut lire que le terme peut être utilisé « *aussi bien pour décrire les coutumes, les croyances, la langue, les idées, les goûts esthétiques et la connaissance technique que l'organisation totale de l'environnement de l'homme, c'est-à-dire la culture matérielle, les outils, l'habitat et plus généralement tout l'ensemble technologique transmissible régulant les rapports et comportements d'un groupe social avec l'environnement.* »¹²

Chaque culture comporte en son sein plusieurs cultures et peut être contestée par une contre-culture. Voici une définition d'une sous-culture et d'une contre-culture :

Sous-culture :

Selon le dictionnaire de sociologie, l'expression sous-culture « *sert à désigner la culture spécifique à des groupes à l'intérieur de la société globale qui représente donc avec cette dernière un certain nombre de traits culturels communs, mais aussi nombre de traits culturels spécifiques différents que l'on ne trouve pas dans les autres groupes sociaux* »¹³. Par cette définition, on peut comprendre que la notion de sous-culture est relative à chaque culture car toutes les cultures peuvent être considérées comme des sous-cultures dans le cas où celle-ci est étudiée dans une relation avec une culture plus large : par exemple, la culture Suisse est une sous-culture par rapport à la culture européenne.

Contre-culture :

Le terme contre-culture est d'un genre particulier car « *elle se caractérise par le fait qu'elle inverse les normes et les valeurs de la culture dominante contre laquelle et donc, finalement, par rapport à laquelle, elle se définit* »¹⁴. Dans le dictionnaire de sociologie, il est cité un bon nombre d'exemples de contre-culture. Par exemple, la culture négative et agressive qui caractérise certaines bandes d'adolescents est une forme de contre-culture.

Quant à la culture artistique, elle est l'ensemble des œuvres qu'un individu a dans son esprit. C'est-à-dire qu'il pourra s'intéresser à une exposition de peintures sans obligatoirement peindre, écouter un concert, jouer dans un groupe de musique, visionner une pièce de théâtre etc...

En Suisse Romande, la culture Hip-Hop s'est bien développée. Il y a plusieurs organisations de différents événements des quatre disciplines (le rap, le djing, la danse et le graffiti). En Valais, l'association « Voc-à-Sion » met en place les championnats valaisans de break dance. À Lausanne « JDS événements » est une association qui organise de grandes manifestations durant l'année autour de la danse et de concerts Hip-Hop. A Genève, un événement important à lieu chaque année, les championnats « Juste Debout en Suisse » dans le but de participer en France au concours Européens de « Juste Debout ».

¹²Dictionnaire de la Sociologie, Encyclopedia Universalis, Albin Michel, Paris, 1988

¹³Etienne J., Bloess F., Noreck J-P., Roux J-P., Dictionnaire de sociologie, Hatier, Paris, 1995, p. 77

¹⁴Op cit p. 77

Le Hip-Hop auquel je m'intéresse particulièrement découle de deux types de définitions : Il est à la fois culture identitaire et culture artistique. Selon le travail de mémoire d'un étudiant de l'université de Lyon cité ci-dessous, le Hip-Hop est une culture qui découle des rues et de la pauvreté. Il en résulte une très grande culture ouverte et flexible. Ce mouvement comprend une multitude d'attitudes de pratiques et de sous-genres. C'est une culture au sens anthropologique du terme. Elle développe un mode de langage, une façon de vivre, un état d'esprit qui parle à une collectivité humaine très variée. Par rapport à la culture de base, elle s'inscrit soit en adhésion, soit en opposition. Elle fait appel à des qualités de performances et à des critères normatifs. « *C'est-à-dire qu'elle peut avoir vocation à changer la réalité en proposant de nouvelles normes* »¹⁵.

5.7 Évolution de différents mouvements culturels musicaux et artistiques dans les centres de loisirs en Valais

Il n'y a pas vraiment d'études ou autres documents particuliers qui peuvent m'aider à répondre à cette question. Je me suis aidé de l'expérience de deux animateurs socioculturels de deux centres différents : Maïthé Nanchen, 56 ans, Suisse, animatrice à l'ASLEC depuis plus d'une quinzaine d'années ; Bruno Hoffman, 65 ans, Suisse, animateur socioculturel au RLC depuis plus de trente ans¹⁶.

D'après les deux animateurs, le premier mouvement culturel musical apparu dans les centres de loisirs est le rock dans les années septante.

Le rock, né aux États-Unis dans les années 50 s'inspire du Gospel et du Blues en donnant un ton plus tapageur à la musique. Dans les années 70, « *le Hard Rock (1968) constitue une première étape de ce durcissement encore de l'esprit blues* »¹⁷. Ce nouveau style plus « sale » est accompagné par une guitare électrique, une batterie et parfois un clavier. Le groupe le plus célèbre qui occupe ce mouvement de 1968-1981 est Led Zeppelin. Il a eu une grande influence sur la jeunesse européenne. C'est à cette époque de rock'n'roll que les jeunes organisent des soirées dansantes soutenues par les animateurs la plupart du temps les week-ends au sein des centres.

Par la suite, dans les années 80 la musique électronique fait irruption dans les centres de loisirs en Valais. En effet, « *Après le Jazz, le Rock, le rap, la Techno s'impose comme le dernier grand courant politique populaire du siècle.* »¹⁸. Durant les années 80, la Dance, un dérivé de la musique Techno, séduit les hit-parades par son côté commercial. C'est à partir de 1986 que la House a démarré dans la musique électronique et plusieurs DJ's se mettent à employer platines et vinyles pour réaliser des mélanges musicaux à base de Soul, de Funk et de Disco planante.

¹⁵<http://doc-iep.univ-lyon2.fr> , Document sur un travail de mémoire d'un étudiant sur la culture Hip-Hop http://doc-iep.univ-lyon2.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/MFE2001/winklerr/these_body.html visité le 9 août 2010.

¹⁶Monsieur Bruno Hoffman est à la retraite depuis avril 2012.

¹⁷BRAS, Jean-Yves. « *Les courants Musicaux du XXe siècle* ». p 244.

¹⁸Op cit. p. 252

Ce mouvement musical électronique a permis à quelques jeunes à s'initier au Djing. Les animateurs accompagnaient ces jeunes prodiges en organisant avec eux des soirées discos. A chaque fête, des thèmes différents étaient proposés dans les centres de loisirs.

C'est seulement à partir des années 90 que le Hip-Hop apparaît dans les centres de loisirs en Valais. « *Depuis 1975, nous avons vu la culture Hip-Hop associer musiciens rappers, danseurs pratiquant le breakdance et le smurf, graphistes (graff et tag)* »¹⁹. Le Rap, le Breakdance, le Djing et le graff permet aux jeunes d'exprimer leurs arts de façon constructive face à la société. C'est tout particulièrement les adolescents issus de l'immigration qui ont commencé à exercer les quatre disciplines de la culture Hip-Hop au sein des centres de loisirs en Valais. Ces jeunes, issus d'origines différentes, de statuts sociaux et de quartiers différents, se rassemblaient tous les samedis et mercredis dans les centres de loisirs. Ces lieux étaient devenus leurs points de repère. En effet, il n'y avait nullement besoin de se fixer une heure ou de se téléphoner pour savoir où et quand ils se retrouveraient. Ils s'y rendaient afin d'y passer un bon moment : certains venaient chanter, d'autres danser, d'autres encore simplement jouer au baby-foot ou au billard dans une atmosphère musicale qui leur correspondait.

5.8 La culture Hip-Hop en Détail

L'origine de l'expression du mouvement hip-hop :

« Le « Hip » est un parler propre aux ghettos des Noirs américains (vocabulaire, sonorité, rythmé de parole). Il est dérivé de « hep » qui signifie « jivetalke » (argot de la rue) « être affranchi, à la cool ».

Le « To Hop » veut dire danser ; allié au « Hip », cette indication nous révèle que la danse fut la première composante artistique à rendre visible le Hip-Hop. Donc le « Hip » et le « Hop » traduisent le défi lancé à soi-même et aux autres »²⁰.

Les débuts du Hip-Hop :

D'après les explications du livre de BAZIN Huges, « La culture Hip-Hop » est inséparable du contexte urbain. En effet, ce genre musical fait ses débuts dans des environnements plutôt dangereux à l'intérieur des grands centres urbains touchés par la crise ou la désagrégation. C'est donc un mouvement qui appartient aux cultures de la rue face aux conditions de vie imposées par ce milieu difficile. Aux Etats-Unis, le Hip-Hop permet de lutter pour la survie, en France c'est un moyen « d'intégration », dans les deux cas, cette culture répond au milieu social dans lequel elle est plongée.

¹⁹Op cit p. 253

²⁰Bazin Huges, 1995, *La culture Hip-Hop*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, p. 17

Elle permet de développer une capacité de résilience : « *celle de pouvoir s'adapter, se protéger et modifier un contexte social et culturel*²¹ ». J'ajouterai d'après mon expérience dans ce milieu depuis 15 ans, que le Hip-Hop en Suisse est dans le même registre que celui de la France : c'est un moyen d'intégration pour la plupart des gens qui le pratiquent de manière positive et constructive.

Aux Etats-Unis, suite à l'effondrement du « Black power » qui avait réussi à fédérer l'énergie positive des jeunes noirs des ghettos, la culture Hip-Hop est arrivée au bon moment afin de résister à l'ampleur des drogues et des violences en augmentation. Cette transition est représentée par « *la Zoulou Nation créée en 1975 c'était un mouvement socialement relatif à la culture post-esclavagiste des noirs américains, et géographiquement réduit à la ville de New York. Il est important de noter que la donne sociopolitique est à l'origine primordiale, et qu'elle est incarnée dans une attitude plus que dans des discours* »²².

D'après le site officiel de l'universal Zulu Nation Switzerland²³, c'est Africa Bambaataa, ancien loubard américain, qui a fondé la Zulu Nation. Cette organisation reprend l'idéologie Hip-Hop basée sur la canalisation des énergies négatives en promouvant ces valeurs : le pacifisme, le refus du racisme et de la drogue. Le slogan de la Zulu Nation est : paix, amour et fraternité.

Le Hip-Hop, comme déjà indiqué, est avant tout un ensemble de pratiques comprenant 4 formes de disciplines traditionnelles : la musique, la danse, la peinture et la poésie. De ces pratiques artistiques découlent le rap chanté par un « maître de cérémonie » (MC) sur un fond musical (ou sonore) produit par le deejay ou disque-jockey (DJ). Quant au breakdance, et au graffiti, ils possèdent également des règles et un ensemble d'outils techniques, d'ordre matériel ou humain.

En pratiquant l'une des disciplines (graffiti, breakdance, MC, djing), les jeunes apprennent à se responsabiliser, à prendre des initiatives. À travers leur implication, ils voient grandir un sentiment de reconnaissance de la part des adultes et de la société dans son ensemble.

²¹Op cit. p. 19

²²<http://doc-iep.univ-lyon2.fr> , Document sur un travail de mémoire d'un étudiant sur la culture hip-hop
http://doc-iep.univ-lyon2.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/MFE2001/winklerr/these_body.html visité le 9 août 2010.

²³http://www.myspace.com/zulu_nation, site officiel Universal Zulu Nation Switzerland, visité le 11 août 2010.

5.9 Description des disciplines

Pour décrire les disciplines j'emprunterai à BAZIN Huges, les définitions qu'ils en donnent dans son livre « *La culture Hip-Hop* » :

Le rap :

Le rap consiste à parler en rythme sur une musique quelconque, si possible elle aussi bien rythmée ; c'est une des raisons pour lesquelles le rap puise généralement ses sources musicales dans le blues, le jazz et la soul dont il est le descendant direct. Les textes des rappeurs peuvent être descriptifs, provocateurs, revendicatifs, porteurs de messages, poétiques ou encore obscènes.



Fatima Shulak à droite de l'image avec un de ses élèves de l'association Voc-à-Sion

Le Djing :

Le disc-jockey combine et crée de nouveaux rythmes et mélodies avec deux platines et une table de mixage. Le Djing consiste à enchaîner plusieurs fois la partie rythmée instrumentale d'un morceau de musique afin d'en obtenir une plus longue sur laquelle un rappeur improvise des rimes et des danseurs exécutent des pas et des figures.



Uka Bajram, en plein mix pour un événement de l'association Voc-à-Sion

La danse :

Il y a différents styles de danse apparentés à la culture Hip-Hop. La plus connue se nomme *Breakdance* (danse au sol accompagnée de figures acrobatiques). Il y a aussi le *popping* ou le *smurf* qui consiste à faire des mouvements saccadés mais souples rappelant ceux d'un robot. On trouve encore le *locking* et ses nombreuses variantes qui apparaissent fréquemment dans les clips vidéo aux chorégraphies inspirées. Il est mal appropriés de vouloir toutes les cataloguer, car elles se combinent souvent et se complètent aussi parfois.



Valon Zhubi, en pleine figure de Breakdance

Le graffiti :

Le graffiti est né dans les rues de New York et a évolué sur les murs de son célèbre métro. Le défi consiste pour le graffeur à inscrire son pseudonyme le plus souvent possible d'une manière stylisée et esthétique dans le but d'obtenir de la reconnaissance de ses pairs. Il faut distinguer le *tag* (simple signature monochrome stylisée) du *graff* (lettrage multicolore accompagné parfois de personnages) qui semble plus apprécié par le grand public.



Issam Rezgui, ancien membre de l'association Voc-à-Sion en pleine création d'un panneau

6. SYNTHÈSE DE LA PARTIE THÉORIQUE

Les ouvrages que j'ai consultés m'ont permis de me faire une première idée sur la manière de traiter mon thème. J'ai pu découvrir en ce qui concerne la définition de l'animation socioculturelle que cette profession a sans cesse évolué et depuis ses débuts, elle a amplifié son action qui porte sur les domaines de la socialisation par les activités de loisirs, du développement communautaire et local, de la promotion et diffusion de la culture. Ainsi l'ASC a été progressivement appelé à intervenir de plus en plus dans les milieux associatifs et militants, dans ceux de l'économie sociale, du psychosocial, du socio-thérapeutique, ainsi que dans le domaine de l'éducation populaire.

Pour commencer, on peut signaler que l'intégration sociale dans l'animation socioculturelle est un des objectifs les plus importants du travail de l'ASC, qui est amené à proposer des activités répondant aux besoins des individus dans le but de favoriser leur intégration sociale. J'ai également retenu une autre mission de l'ASC, qui touche également mon thème, qui est de détecter et de soutenir les expressions culturelles de la population. L'objectif est d'encourager les bénéficiaires à la participation dans divers projets en promouvant le respect de la différence, le partage de l'intégration et l'acceptation des différences culturelles.

La partie théorique sur la culture m'a permis de comprendre que ce concept est très vaste puisqu'il correspond à toutes les activités proposées par l'Homme. En partant de ce point de vue, on peut déduire que tous les sociétés ont une culture, qu'elles soient modernes ou primitives. De plus, chaque culture comporte en son sein plusieurs cultures et regroupe de nombreuses notions qui peuvent varier selon le pays et son contexte et également selon le savoir-faire de qui le produit.

En dernier lieu, je m'intéresse plus particulièrement à la culture artistique qui englobe l'ensemble du potentiel créatif d'un individu. La culture Hip-Hop rejoint cette idée, car c'est un mode d'expression artistique directement lié à la personne qui la pratique. Par le biais de mon approche théorique de ce mouvement culturel, j'ai compris que ce mouvement culturel permet de développer une capacité de résilience et de modifier le contexte social et culturel d'une personne.

Cette partie théorique m'a permis de passer à l'étape suivante de mon travail de Bachelor. Je me suis orienté à la phase d'observation et d'analyse en gardant la question de départ comme fil rouge, pour rappel :

« Comment une culture telle la culture hip-hop peut-elle devenir un outil de travail pour un animateur socioculturel ? »

7. METHODOLOGIE

7.1 Les Hypothèses

Les quatre hypothèses sont précisées par des sous-hypothèses. Les deux premières concernent les animateurs socioculturels de terrain et les deux dernières s'adressent directement au focus groupe et aux individus qui le composent. Ces hypothèses mieux articulées sont ressorties suite aux entretiens avec les personnes de ressources qui sont expliquées dans un des chapitres suivants.

Hypothèse no 1

La connaissance de la culture Hip-Hop permet à l'ASC d'entrer en contact avec les jeunes pratiquant le Hip-Hop.

Sous-hypothèses :

- Le langage commun crée le lien
- L'intérêt commun crée le lien
- La passion partagée crée le lien
- Le partage crée le lien

Hypothèse no 2

La pratique d'une culture, ici le Hip-Hop, peut être un outil de travail pour l'ASC

Sous-hypothèses :

- Des locaux mis à disposition pour les jeunes leur permettent d'exercer leurs formes d'expressions artistiques.
- La création de divers projets autour de la culture Hip-Hop est un outil de travail pour l'ASC et la valorisation des compétences des jeunes qui peut se faire à travers le Hip-Hop leur apporte une reconnaissance.

Hypothèse no 3

La pratique de la culture, ici le Hip-Hop, favorise l'intégration sociale des jeunes.

Sous hypothèses :

- L'expressivité permet de s'intégrer
- L'inventivité permet de s'intégrer
- La créativité favorise l'intégration
- L'appartenance à un groupe permet de s'intégrer

Hypothèse no 4

La pratique d'une culture, ici le Hip-Hop, favorise un investissement positif et constructif de l'individu dans la société.

Sous hypothèses :

- Le Hip-Hop favorise le travail cognitif des jeunes
- Le Hip-Hop favorise le développement de l'affectivité
- Le Hip-Hop favorise le développement de l'expression des émotions
- Le Hip-Hop favorise le développement du renforcement de l'estime de soi
- Le Hip-Hop permet de canaliser l'énergie négative des jeunes en positif

7.2 Les outils

En ce qui concerne le travail sur le terrain auprès des professionnels, la méthodologie que j'ai choisie pour mon travail de Bachelor est la technique de l'entretien semi-direct.

Selon Nicole Berthier, « *l'entretien semi-directif combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance.* »²⁴

Toujours selon la même auteure « *le seul point important est que tous les enquêtés aient abordé tous les thèmes du guide avant de terminer l'entretien ce qui permettra de réaliser une analyse comparative des différents entretiens.* »²⁵

J'ai également opté pour la méthode focus groupe pour mes interviews. Dans cette démarche, j'ai construit un groupe pour obtenir des interactions décisives pour la qualité des données récoltées.

D'après le scientifique David L. Morgan, c'est une recherche technique de données à partir d'un groupe en interaction, sur un sujet déterminé par le chercheur²⁶. Une autre scientifique, Jenny Kitinger, explique que c'est l'observation de la forme quotidienne de communication (soit des anecdotes, des blagues ou des associations de mots en vrac) qui peut nous en dire autant, sinon plus, sur ce que les gens ne parviennent pas à révéler, sur les dimensions de compréhension restant souvent inexploitées lors des entretiens individuels ou questionnaire plus conventionnel²⁷.

Pour cela, il faut observer :

- **Le degré d'interconnaissance** : prendre un groupe préexistant ou constituer un groupe pour l'occasion.
- **L'homogénéité** : elle peut favoriser la prise de parole de chacun, pour que la discussion ne manifeste pas d'inégalité dans le rapport à la parole.
- **La diversité** : à viser dans l'ensemble des groupes. Construire des groupes permettant de saisir des situations diverses et contrastées sur le thème de la discussion. (selon les caractéristiques sociales ou selon la position par rapport au thème discuté).
- **Le nombre** d'interactions : cela dépend du projet et du degré de standardisation de la discussion. Plus la discussion est standardisée, moins on a besoin de groupes.
- **La taille** des groupes : entre 4 et 10 personnes. En dessous, la discussion manque de richesse, en dessus, cela devient trop complexe à gérer.

²⁴BERTHIER N. *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Méthode et exercice corrigés, Paris, Edition Armand Colin, 2006, p. 79

²⁵Op Cit, p. 80

²⁶MORGAN, David L., Groupe Focus, *Annual Review of Sociology*, Vol. 22, 1996, p. 130 / traduction libre

²⁷KITZINGER, Jenny, The Methodology of Groupe Focus, *Sociology of Health & Illness*, Vol. 16, 1994, p. 109 / traduction libre

7.3 Les échantillons

Avec ma directrice de mémoire, nous nous sommes mis d'accord sur qui participerait comme protagoniste dans mon travail de Bachelor.

La population de recherche que j'ai interrogée est composée d'animateurs socioculturels de terrain, de personnes ressources (ASC et directeur de centre) et des membres de l'association de Voc-à-Sion provenant uniquement du Valais.

Les entretiens se sont déroulés dans l'institution des personnes interviewées. Le fait d'avoir côtoyé auparavant toutes ces personnes m'a fait gagner du temps et m'a simplifié la prise de contact lors des démarches et des entretiens.

- **Présentation des personnes ressources**

Les trois personnes ressources que j'ai interrogées en premier lieu travaillent depuis quelques années dans des centres de loisirs et culture en Valais dont ils sont soit directeurs, soit ASC, et ils sont responsables de la gestion de leur établissement.

- **Présentation des animateurs socioculturels de terrain**

Les animateurs socioculturels de terrain que j'ai ensuite interrogés, travaillent dans différents centres de loisirs et culture en Valais qui accueillent des enfants et des adolescents. Ils offrent à ces jeunes un espace permettant de réunir les conditions nécessaires pour organiser des activités de temps libre.

- **Présentation des membres de l'association Voc-à-Sion – focus groupe**

Le groupe « Voc-à-Sion » était à l'origine un simple projet de jeunes se mettant à disposition d'autres jeunes mais leur association s'est créée en réaction à une problématique qui prenait de l'importance : la banalisation de la violence ainsi que la dégradation de certaines valeurs morales véhiculées notamment au travers des médias. C'est pourquoi « Voc-à-Sion » s'est donné pour mission de sensibiliser les jeunes à plus d'attention envers autrui, ou du moins de leur permettre de dépenser leur énergie plus constructivement et plus positivement. Pour cela, l'association a réalisé des événements à grande ampleur et propose également des ateliers de différentes disciplines du Hip-Hop durant l'année scolaire.

7.4 La démarche

En tout premier, j'ai interrogé les personnes ressources qui ont pu m'aider pour tout ce qui concerne les pratiques de la culture Hip-Hop dans un centre. Suite à ces entretiens, j'ai pu dégager d'autres questions pertinentes pour les animateurs socioculturels de terrains. Ce questionnaire était plus ciblé et portait sur le sujet : la culture Hip-Hop peut-être un outil de travail pour l'ASC.

J'aimerais encore rajouter que suite aux entretiens avec les personnes ressources, j'ai pu améliorer mes hypothèses de bases de mon travail de bachelor de l'avant-projet. De ce fait, ces dernières sont devenues plus pertinentes et elles étaient directement touchées à la réalité du terrain. Lors de mes analyses, j'ai pu faire des liens beaucoup plus exhaustifs avec le cadre de mes concepts théoriques.

J'ai pu réaliser trois rencontres avec les animateurs de terrains. A l'aide des résultats de ces entretiens, j'ai analysé le point de vue de ces professionnels en y intégrant la théorie des personnes ressources, ainsi que la partie théorique de mon travail afin de pouvoir argumenter les hypothèses 1 et 2.

Ensuite, je me suis entretenu avec trois personnes qui pratiquent la culture Hip-Hop depuis quelques années dans l'association « Voc-à-Sion » et qui ont organisé des manifestations et des activités ponctuelles.

Avec cette méthode, j'ai pu explorer les normes, valeurs et pratiques des membres de Voc-à-Sion de manière authentique et sans jugement. Comme je l'ai déjà mentionné, j'ai participé au travail du focus groupe, puisque je fais intégralement partie de l'association et que j'ai le même parcours de vie que mes collègues en ce qui concerne ce mouvement culturel. De ce fait, j'ai obtenu pour ma recherche un consensus intéressant et dans mon analyse en lien avec mes hypothèses 3 et 4, j'ai rassemblé un nombre d'informations pertinentes. J'ai également pu mettre en évidence les points forts de l'expérience de chaque membre dans un climat de confiance et d'objectivité.

7.5 Le cadre éthique

La grille des critères qui suivent est tirée du code de la recherche pour les Hautes Ecoles Pédagogiques .²⁸

1. *« Respect des droits fondamentaux de la personne*

Chaque partenaire interviewé a été libre de répondre aux questions.

2. *Appréciation et limitation des risques*

Durant la recherche, j'ai été attentif à éviter de porter préjudice aux personnes ou aux lieux culturels.

3. *Consentement libre et éclairé du sujet partenaire de la recherche*

Aucun partenaire n'a été obligé de participer à la recherche. De plus, la transparence sur le sujet, les buts, les finalités de la recherche ont été essentiels.

4. *Respect de la sphère privée*

Toutes les informations récoltées ont été confidentielles.

5. *Utilisation des informations à des fins scientifiques*

Les informations ont été utilisées uniquement pour la recherche décrite dans ce travail.

6. *Restitution des résultats de la recherche selon les modalités convenues au début de la recherche.*

La restitution des résultats s'est faite selon les modalités de la HES-SO Valais.

7. *Responsabilité personnelle et solidarité collective »*

J'ai assumé le travail de mémoire en utilisant les critères du code de la recherche de de la haute école. Ma directrice de mémoire s'est engagée à m'encadrer et s'est soumise aux mêmes règles.

²⁸Tiré du Code de la recherche pour les Hautes Ecoles Pédagogiques, 2002

7.6 Les risques

L'inconvénient de l'entretien semi-direct peut être la relation dissymétrique entre la personne interrogée et l'enquêteur. Je devais éviter de me répéter dans le cas où le participant aurait rebondi sur un autre sujet. L'exercice n'est pas si évident car mes clients étaient d'âges, de culture, de statuts professionnels différents et donc je me devais d'être très professionnel. Il fallait également faire attention de ne pas créer de la gêne ou un mal être en abordant tel ou tel.

Pour ce faire, j'ai donc développé mon côté relationnel en utilisant l'humour et l'ouverture d'esprit afin d'amener à l'entretien les personnes interrogées le plus confortablement possible et de manière objective. Comme le dit Nicole Berthier, « *cela suppose de la réceptivité, largeur d'esprit et attention en même temps que discrétion et neutralité : l'enquêteur ne doit pas risquer de biaiser les résultats en introduisant son propre cadre de référence, ses désirs ou ses préjugés.* »²⁹

Je devais également parvenir à amener mes interlocuteurs à me transmettre les bonnes informations pour ma recherche et non juste tâcher de faire bonne impression. Mon but était qu'ils comprennent ma démarche et qu'ils y adhèrent, afin que mon travail prenne tout son sens.

Parmi les risques liés à la démarche de focus groupe, j'ai relevé qu'il n'est pas simple d'éviter des témoignages ne concernant pas le sujet, d'autant plus j'étais également un des participants et que, au sein de ce groupe, nous avons développé plusieurs dénominateurs communs provenant de nos parcours de vie et reliés à notre culture. Du fait de notre immigration en Suisse et de notre besoin d'intégration, la passion commune pour le Hip-Hop a été l'élément fédérateur.

J'ai aussi constaté que, de par ma formation comme ASC et mes connaissances plus approfondies du thème, je risquais d'influencer leurs réponses. Ce type de risque est décrit dans l'ouvrage « *La Misère du monde* » de Pierre Bourdieu : « *Les enquêteurs, pour leur part, peuvent infliger sans le vouloir à leurs répondants les catégorisations et classifications issues de leur « inconscient académique » et de leur position sociale richement dotée en matière de capital scolaire et culturel.* »³⁰

De ce fait, cela m'a demandé d'être le plus objectif et neutre possible pour ne pas porter préjudice aux résultats de mon travail lors des échanges avec le groupe. Je cite toujours le même auteur : « *L'objectivation participante s'élabore dans ce contexte en cherchant à mettre en face à face un enquêté et un enquêteur partageant des positions et dispositions sociales identiques ou apparentées. L'enquêteur se révèle ainsi sur un pied d'égalité avec l'enquêté en matière sociale et, de ce fait, ne risque pas de lui imposer, inconsciemment ou non, le point de vue qui correspond à sa position dans la société que trahit son inconscient académique.* »³¹

²⁹BERTHIER N. *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Méthode et exercice corrigés, Paris, Edition Armand Colin, 2006, p. 79

³⁰BOURDIEU P. *La misère du monde*, aux éditions du Seuil, France, *al.*, 1993 : 908

³¹Op cit p. *al.*, 908

8. ANALYSE

8.1 Analyse de la première Hypothèse

Pour rappel, voici l'hypothèse et les sous-hypothèses concernées de l'**hypothèse no 1**

La connaissance de la culture Hip-Hop permet à l'ASC d'entrer en contact avec les jeunes pratiquant le Hip-Hop.

Sous-hypothèses :

- Le langage commun crée le lien
- L'intérêt commun crée le lien
- La passion partagée crée le lien
- Le partage crée le lien

Il s'agit de pouvoir infirmer ou confirmer l'hypothèse qui s'adresse aux ASC dont le travail est en rapport avec les sous-hypothèses.

L'animation peut, selon la Charte de la FASL (Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise), se définir comme un ensemble de pratiques, d'activités et de relations.

Il est difficile de poser un cadre référent autour de l'activité de l'animateur. Cependant, selon cette Charte, les pratiques et les activités de l'ASC sont centrées sur les intérêts des individus, dans le but de soutenir le développement personnel et le renforcement de leur réseau de sociabilité. Toujours selon la FASL, l'animation socioculturelle est un moyen qui favorise les relations sociales et permet l'autonomie des bénéficiaires. Ceux-ci les développent particulièrement durant leurs temps libres et elles peuvent s'exprimer de différentes manières sur le plan artistique, intellectuel, physique...etc.

Pour atteindre le bien-être social d'un individu ou d'un groupe de personnes, l'animateur socioculturel, d'après le référentiel de compétences des métiers de la plate-forme romande, va devoir « *analyser et identifier son environnement de travail* »³². Dans cette fonction, un animateur observe leur façon d'être dans le but d'analyser les postures pour en faire émerger les besoins. Il peut effectuer ces observations dans des lieux de sociabilité du quartier dis « ouverts », par exemple dans les bistros, les places de jeux, les commerces, la bibliothèque, la maison de quartier, etc. Il peut également tirer des informations tout simplement lors de spectacles ou d'évènements divers organisés dans le lieu de son travail. Ainsi, l'animateur s'imprègne de la géographie physique, humaine ou de l'histoire du village et de la ville dans lesquelles il va exercer son activité ou bien encore de l'institution dans laquelle il est amené à travailler. Le but de ces recherches est de rentrer en contact avec les habitants et les bénéficiaires afin d'identifier les caractéristiques d'un lieu, des pratiques culturelles et des coutumes existantes pour répondre au mieux au type de socialisation souhaitable.

³²PXO3, Site de la Plateforme romande de l'animation socioculturelle <<http://www.anim.ch/referentiel>> (consulté le 12 août 2012)

Je vais analyser l'hypothèse qui est de comprendre si une meilleure connaissance d'une culture comme le Hip-Hop permet de créer un lien de confiance avec les jeunes qui la pratiquent. L'adolescent et le professionnel vont-ils développer un langage commun, un intérêt commun ou encore une passion commune pour cette culture dans le but de renforcer le lien entre eux ?

Sans conteste, la vision du Hip-Hop par les animateurs de terrain en ce qui concerne les quatre disciplines est envisagée de manières différentes d'un centre à l'autre dans le Valais romand. En effet, cet art mobilisateur permet d'occuper les jeunes de manière positive : les adolescents sont attachés à cette culture et cela constitue une accroche qui donne la possibilité à l'ASC de faire quelque chose avec eux. De ce fait, au-delà d'une pratique, il y a un partage culturel qui se définit par des idéalisés communes.

« Cette culture, ce n'est pas une mode, c'est quelque chose de culturel. Il y a des valeurs partagées, des pratiques partagées et un look partagé ».
ASC Hes-So

Ceci me permet de faire le lien avec le travail de mémoire de l'étudiant de l'université de Lyon, cité dans le cadre théorique, qui dit que le Hip-Hop comprend une multitude d'attitudes, de pratiques et de sous-genres. En effet, la culture Hip-Hop développe un mode de langage, une façon de vivre, un état d'esprit qui parlent à une collectivité humaine très variée au travers d'offres d'expressions artistiques variées³³.

J'ai pu constater au travers de mes entretiens que les centres de loisirs sont des lieux qui soutiennent les cultures alternatives.

« Je suis convaincue que le Hip-Hop nous a sauvé la vie à l'époque de la forte immigration des jeunes, il y a une dizaine d'années dans les centres de loisirs ».
ASC Hes So

Au travers de ce mouvement, des jeunes ont tissé des liens et ont partagé le même langage. C'est alors qu'il est devenu évident pour l'animateur socioculturel que cette culture avait du potentiel auprès de son public. De ce fait, les professionnels ont pris davantage connaissance de ce phénomène social. Selon une personne ressource, l'animateur socioculturel se sent en symbiose avec les jeunes lorsqu'il connaît la passion du jeune. Ce dernier apprécie qu'on s'intéresse à son loisir préféré et se sent reconnu par le travailleur social, ainsi une rencontre au travers de cette culture permet aux deux protagonistes de partager l'intérêt pour ce qui passionne le jeune. C'est une envie qui habite les jeunes sur laquelle l'ASC peut rebondir pour construire une plate-forme de projet autour cette culture, ce qui lui permet de bâtir un lien de confiance avec les adeptes du Hip-Hop.

³³<http://doc-iep.univ-lyon2.fr>, Document sur un travail de mémoire d'un étudiant sur la culture hip-hop
http://doc-iep.univ-lyon2.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/MFE2001/winklerr/these_body.html visité le 9 août 2012

Un des animateurs de terrain a constaté qu'un jeune fréquentant le centre y vient régulièrement écrire des textes de rap. Il désire partager avec l'animateur car il ressent le besoin d'échanger et de partager sa passion. Bien que l'ASC n'ait que peu de connaissance dans l'écriture du rap, ses quelques connaissances en musique lui permettent d'avoir des éléments communs ce qui renforce davantage le lien entre les deux.

Cet exemple illustre ce que Jean-Claude Gillet explique dans le chapitre « *le pôle de la militance* » : le but de l'action de l'ASC dans cette fonction d'élucidation consiste, par le biais de valeurs humanistes d'autonomie à promouvoir, à satisfaire ses propres besoins et ceux du groupe idéologique dont il est l'accompagnant³⁴.

Il ressort également des entretiens avec un animateur de terrain que lorsqu'un groupe de danseurs Hip-Hop ou de skateurs...etc. se forme, parfois les tensions émergent. L'ASC peut alors se poser en tant que médiateur. Selon le référentiel des métiers sur la fonction 3 « médiation et régulation », l'ASC va utiliser la piste des techniques de négociation, de communication en situation de crise ou de tension et de conflit. Cela va permettre de créer un espace de dialogue pour échanger afin de trouver une solution.

« La plus grande compétence que je vois et dans laquelle j'accompagne les jeunes qui font du Hip-Hop, c'est la cohésion de l'équipe parce que le nombre de fois que ça s'engueule on court le danger que ça ne tienne pas le coup ».

ASC Hes-So

Cette citation de l'animateur démontre bien que l'ASC utilise son savoir-faire en cas de conflit pour ce qui est de l'individuel et du collectif. Cependant, j'irai encore plus loin dans mon analyse : l'ASC au travers cette culture, rentre en contact avec les jeunes qui la pratiquent afin d'avoir avec eux un même intérêt, qui garantit la continuité du groupe sur le long terme avec plus de sérénité, de calme, de cohérence et une meilleure communication.

En guise de conclusion, je constate cependant des entretiens avec les animateurs que, bien qu'ils aient quelques connaissances de la culture Hip-Hop, ils sont vite dépassés par l'évolution de celle-ci et peu intéressés à se maintenir au courant. En effet, mis à part leurs expériences personnelles du Hip-Hop, j'ai remarqué que l'ASC en général s'applique peu à augmenter son savoir dans ce domaine. Cependant, il reste tout de même intéressé par cette culture et il est toujours impressionné par ce que les jeunes peuvent accomplir au travers de ce moyen. Pourtant, selon le référentiel des métiers, à la fonction 8 « *évaluation des activités de travail, développement personnel et professionnel* », l'ASC devrait constamment évaluer et développer ses compétences.

Pour expliquer ce décalage, les animateurs ont admis que leurs goûts musicaux ne correspondent pas nécessairement à cette culture.

³⁴GILLET, Jean-Claude. *Animation et animateurs* : le sens de l'action. Paris : L'Harmattan, 1995. Pages 186-187

De ce fait, ils se sentent moins motivés à se tenir au courant de l'évolution du Hip-Hop. Cela ne les empêche pas d'entrer en contact avec les jeunes qui le pratiquent car en tant que professionnel, l'animateur socioculturel est motivé par l'implication du jeune et cela lui donne une autre image de ce mouvement que celle véhiculée parfois par les médias. Ce qui est également intéressant pour l'ASC, c'est de constater que les jeunes très attachés à cette culture induisent pour eux-mêmes un effet de développement personnel.

Comme le dit Jean-Claude Gillet dans le modèle de la fonction de militance, « *l'ASC représente la fonction d'élucidation, la prise de conscience et la conscientisation des populations.* »³⁵

De ce fait, il n'est pas nécessaire de connaître parfaitement une culture donnée pour être attentif à ce qui se pratique dans le lieu de travail de l'ASC. La fonction 1 dans le référentiel de compétences des métiers, explique clairement que l'ASC a la capacité d'être à l'écoute, d'être curieux de ce qui se passe dans son institution et d'être empathique. Il est également capable d'immersion et d'ouverture à l'autre et il possède aussi une aptitude à entrer en communication et à être sensible aux besoins de réalisation des bénéficiaires qui l'entourent.

Par toutes les compétences requises pour devenir ASC, il lui est facile d'entrer en contact avec les jeunes et ainsi de partager et d'échanger à propos du Hip-Hop dans le but de renforcer le lien relationnel.

Selon l'analyse des éléments concernant la première hypothèse, on peut remarquer que l'utilisation de la culture Hip-Hop permet de coller à la définition que la FASL donne de l'ASC : « *développer des liens sociaux dans le but de rendre plus autonome l'utilisateur à travers sa passion* ». Car au travers de ce mouvement, l'ASC entretient un contact privilégié avec le jeune et cela permet de développer un langage commun et de renforcer le lien de confiance et de respect. On peut cependant suggérer qu'il serait nécessaire pour l'ASC d'être plus attentif dans l'analyse et l'identification de son environnement social, pour en suivre l'évolution, ici celle de la culture Hip-Hop, afin d'être plus proche encore des bénéficiaires en améliorant ses connaissances.

³⁵GILLET, Jean-Claude. *Animation et animateurs* : le sens de l'action. Paris : L'Harmattan, 1995. Pages 186-187

8.2 Analyse de la deuxième Hypothèse

Pour rappel, l'**hypothèse no 2** concernant ce point est la suivante :

La pratique d'une culture, ici le Hip-Hop, peut être un outil de travail pour l'ASC.

Sous-hypothèses :

- Des locaux mis à disposition pour les jeunes leur permettent d'exercer leurs formes d'expressions artistiques.
- La création de divers projets autour de la culture Hip-Hop est un outil de travail pour l'ASC et la valorisation des compétences des jeunes qui peut se faire à travers le Hip-Hop leur apporte une reconnaissance.

Il s'agit de pouvoir infirmer ou confirmer l'hypothèse qui s'adresse aux ASC dont le travail est en rapport avec les sous-hypothèses.

Comme le dit la FASL, l'ASC est amené à gérer et à animer des institutions, services, associations ou mouvements. Leur public, très varié, peut être constitué d'enfants, de jeunes, d'adultes, de personnes âgées, autochtones ou d'immigrés. L'ASC encourage à la citoyenneté et à participer à l'environnement local en réalisant des projets de différentes sortes. Il est donc un concepteur, un médiateur et un organisateur³⁶.

Gillet faisant référence à la fonction de production voit l'animateur socioculturel comme « Technicien ». Lorsque celui-ci est axé sur ce pôle, il doit soutenir et accompagner les bénéficiaires de manière efficace et neutre dans leurs envies de réaliser des projets. Il permet aux usagers d'utiliser des méthodes et des outils opérationnels afin de réaliser les objectifs³⁷.

D'après la FASL, un des objectifs principaux de toutes les actions mises en place avec la population dans l'animation socioculturelle est : l'intégration sociale. En effet, l'ASC a pour but de favoriser l'insertion sociale et de promouvoir les différentes cultures des bénéficiaires en répondant à leurs besoins. Cela a un effet de valorisation et de reconnaissance de leurs compétences³⁸.

D'après les explications de la brochure Hes-So destinée aux animateurs et animatrices des maisons des jeunes : « *l'approche d'un ASC est de mettre en relation des acteurs sociaux, en favorisant la communication et l'esprit participatif afin de permettre aux jeunes de sortir du quotidien*³⁹ ».

³⁶Fasl – fondation pour l'animation socioculturelle Lausannoise. 1995. Adresse URL : <http://www.fasl.ch/presentation/chartelLausannoise.php> (visité le 11.08.2012)

³⁷GILLET, Jean-Claude. *Animation et animateurs* : le sens de l'action. Paris : Le Harmattan, 1995. Pages 186-187

³⁸Op cit : Adresse URL de la FASL

³⁹Brochure HES de l'animateur et animatrice socioculturel, CSFO éditions

Pour cela, l'ASC monte des projets, propose un accueil après l'école, met des locaux à disposition des utilisateurs afin qu'ils puissent exprimer leur passion, leur désir de réalisation...etc.

Pour commencer je vais analyser comment les animateurs valaisans que j'ai interviewés réussissent à permettre aux jeunes avec lesquels ils travaillent d'exercer les formes artistiques du Hip-Hop. Je vais également examiner si la création de divers projets autour du Hip-Hop est un véritable outil de travail ou non pour l'ASC. Et je vais vérifier si au travers du Hip-Hop les compétences des jeunes sont valorisées et si cela leur apporte de la reconnaissance.

Pour les personnes ressources que j'ai consultées, la culture Hip-Hop est un bel outil de travail, mais plus en termes de passion pour les formes d'expression qu'elle permet que pour une identification aux fondamentaux de cette culture. C'est au travers des quatre disciplines du Hip-Hop que l'ASC peut accompagner des groupes et faire évoluer les comportements sociaux.

Une personne ressource m'a également décrit une expérience très enrichissante dans le centre de loisirs de Martigny. Durant une période, le centre était beaucoup plus fréquenté par les garçons. Pour renforcer la présence des filles, l'ASC a utilisé la danse Hip-Hop pour établir un équilibre dans la maison qui tient à offrir des projets favorisant la mixité. Il est intéressant de constater que la pratique de la culture Hip-Hop dans ce cas a été un bon outil de travail pour l'ASC.

Il s'avère que les animateurs de terrain utilisent le Hip-Hop comme outil de travail dans différentes situations. Par exemple, un des animateurs ayant constaté que les petits avaient le désir de faire comme les grands, son approche a été de trouver des jeunes qui acceptent de jouer le rôle de grands-frères pour qu'ils transmettent aux plus petits leur vision positive du Hip-Hop. Cela a eu effet constructif pour le développement des adolescents concernés.

Enfin, les animateurs considèrent que la pratique du Hip-Hop est devenue plus démocratisée et mieux organisée qu'il y a dix ans. Maintenant, on peut voir les jeunes exercer leur art ailleurs que dans les centres de loisirs avec toujours autant d'énergie et de passion.

« Je dirais que c'est devenu plus organisé qu'avant. En plus, j'ai remarqué que les centres de loisirs sont à l'avant-garde des modes. On était les tout premiers à avoir des locaux de rap, de danse, de djing et des cours de graffiti ».

« Ils ont trouvé une place sur laquelle ils pouvaient s'asseoir à travers le Hip-Hop »

ASC Hes-So

La citation ci-dessus démontre bien que l'ASC met ses compétences à disposition des bénéficiaires qui pratiquent le Hip-Hop et leur facilite l'accès aux infrastructures où ils pourront s'exercer. Il permet ainsi à ces jeunes d'avoir des objectifs afin que leur passion ne s'éteigne pas et se trouve en adéquation avec l'une des missions qui est citée dans la brochure de la Hes-So pour les animateurs d'un centre de loisirs. Il est important d'offrir un espace d'accueil où les jeunes peuvent pratiquer leurs activités.

D'autre part, et cela est porteur de signification pour l'ASC, lorsque les jeunes s'entraînent de manière libre, il peut émerger un projet soit par eux ou soit par le centre de loisirs.

Selon le référentiel de compétences des métiers sur la fonction 2 au niveau du savoir-être individuel et collectif, il est expliqué que l'ASC est « *capable de s'engager dans de bonnes conditions dans la phase d'accompagnement*⁴⁰ ». Tout d'abord, il évalue le degré d'engagement des demandeurs au niveau de leur implication, de leurs valeurs et de l'objectif visé. Par la suite, un accord, « un contrat de projet », est élaboré et de ce fait, un désir commun de réaliser une activité se manifeste.

Avant de continuer l'analyse, il est peut-être important de donner une brève explication de ce qu'est un projet. D'après Jean-Pierre Boutinet, « *l'acteur d'un projet pour soi se donne un certain horizon temporel à l'intérieur duquel le projet est comme une anticipation opératoire, individuelle ou collective d'un futur désiré*⁴¹ ». Ceci démontre bien que l'ASC doit être préparé à décoder les demandes qui peuvent émerger des bénéficiaires. L'auteur fait également référence aux différentes sortes de projets qui peuvent se voir réaliser par les adolescents : un projet scolaire, un projet professionnel et un projet de vie. Pour Boutinet ces projets pour adolescents sont valorisants et structurants car le passage à la vie d'adulte est de plus en plus problématique. Notre société est très orientée vers une individualisation, mais un projet conçu par des adolescents et conduit par eux leur permet de prendre une décision quant à leur avenir en sachant qu'il y a des compromis nécessaires. A travers un projet, le jeune est poussé à savoir ce qu'il veut faire plus tard. Boutinet précise que selon l'environnement social, la réalisation de projets d'adolescents les amène à être confrontés à des contraintes qu'ils doivent être capables de vaincre.

Face à ces difficultés, l'ASC joue un rôle important dans la vie d'un adolescent. En effet, il accompagne le jeune en l'écoutant et en instaurant une relation de confiance, il va favoriser l'expression et la communication qui vont lui permettre de faire émerger ses besoins. Par exemple, pour combler leurs aspirations, en l'occurrence dans la culture Hip-Hop, les jeunes qui pratiquent les quatre disciplines dans les centres de loisirs en Valais ont organisé plusieurs projets avec l'accompagnement d'un ASC.

« *On est parti sur un projet de danse sur une année de travail, ils ont finalement abouti à quelques chose de très beau et ils ont été je dirais assez fières de leur accomplissement. Ils ont eu plein d'invitations à Expo 02 et ils ont été également invités dans les écoles à présenter leur spectacle* ».
ASC Hes-So

« *A Martigny, l'été, une fois par mois, on fait une session Hip-Hop et ça se passe au centre-ville. Ils se retrouvent à 20, ils s'organisent entre eux. C'est une sorte de cours en plein air...!* »
ASC Hes-So

J'aimerais encore rajouter l'apport de deux animateurs de terrain qui m'ont expliqué le parcours de deux groupes de jeunes qui fréquentaient leur centre. Les animateurs les ont vus grandir et s'épanouir dans leur passion pour la culture du Hip-Hop.

⁴⁰ PXO3, Site de la Plateforme romande de l'animation socioculturelle <<http://www.anim.ch/referentiel>> (consulté le 7 août 2012)

⁴¹ BOUTINET Jean-Pierre. *Anthropologie du projet*, PUF psychologie d'aujourd'hui, Paris, 1^{ère} édition 1990, p. 77

Actuellement, ces groupes sont devenus totalement autonomes et ont créé leur propre association. Leur objectif est de promouvoir la culture Hip-Hop en Valais. Ils veulent partager les vraies valeurs du Hip-Hop avec le public de leur région. Ils offrent des cours et des stages pour tous les adolescents durant l'année scolaire. Ils organisent également différents événements touchant les quatre disciplines de cette culture. Pour cela, les deux associations ont reçu le prix d'encouragement à la jeunesse valaisanne. Ce qui leur a valu une valorisation de leurs compétences et cela leur apporte beaucoup de reconnaissance auprès de la société.

« je reparle de ce groupe-là, il a été reconnu à cause de ça, il a été reconnu même par les politiques, même par la culture. Cela les a vraiment mis en valeur »

ASC Hes-So

Je peux conclure en disant que l'animateur d'un centre de loisirs qui favorise la création de manifestations de différents mouvements culturels et musicaux en faisant participer les jeunes est capable d'éviter la ghettoïsation. De plus, cela permet au public présent à une manifestation d'avoir un autre regard sur les jeunes et les projets autour la culture Hip-Hop qui contribue à ce changement d'appréciation.

La culture Hip-Hop est vraiment un outil qui permet de développer plein de compétences chez les jeunes qui organisent un événement. Elle est mobilisatrice car elle permet d'occuper les jeunes aussi bien au sein du centre de loisirs que lors des activités hors murs. Elle stimule le développement personnel. Comme le dit l'auteur Bazin Huges, la culture Hip-Hop permet de développer la capacité de résilience : *« celle de pouvoir s'adapter, se protéger et modifier un contexte social et culturel »*⁴². A travers son implication dans un projet, le jeune voit grandir sa confiance en soi et déclenche un sentiment de reconnaissance de la part des adultes et de la société dans son ensemble.

Pour terminer, je dirais que l'animation socioculturelle permet de travailler avec des populations différentes en poursuivant une mission constante : valoriser la personne dans son environnement afin qu'elle s'intègre mieux socialement par le biais de différentes activités socio-culturelles. Il est certain que la culture Hip-Hop est un outil de travail très enrichissant pour le travailleur social dans l'ensemble de son action avec les bénéficiaires dont la personnalité en retire un bénéfice évident.

⁴²BAZIN Huges, 1995, *La culture Hip-Hop*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, p. 17

8.3 Analyse de la troisième hypothèse

Pour rappel, l'hypothèse no 3 concernant ce point est la suivante :

La pratique de la culture, ici le Hip-Hop, favorise l'intégration sociale des jeunes.

Sous hypothèses :

- L'expressivité permet de s'intégrer
- L'inventivité permet de s'intégrer
- La créativité favorise l'intégration
- L'appartenance à un groupe permet de s'intégrer

Il s'agit de pouvoir infirmer ou confirmer l'hypothèse qui s'adresse au focus groupe dont les activités est en rapport avec les sous-hypothèses.

D'après la définition du dictionnaire du site *LaToupie*, l'intégration se définit comme suit : « Elle désigne le fait d'entrer dans un tout, dans un groupe, dans un pays, etc. »⁴³ Ce site propose également une explication de l'intégration en sociologie. « C'est un processus ethnologique qui permet à une personne ou à un groupe de personnes de se rapprocher et de devenir membre d'un groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et des normes de son système social »⁴⁴.

Toujours selon ce dictionnaire politique, l'intégration en sociologie demande deux conditions importantes :

- « une volonté et une démarche individuelles de s'insérer et de s'adapter, c'est-à-dire **l'intégrabilité de la personne** »⁴⁵
- « la **capacité intégratrice de la société** par le respect des différences et des particularités de l'individu »⁴⁶

Ceci m'amène à considérer la culture Hip-Hop sous l'angle du processus d'intégration. En effet, comme le dit Bazin Huges, ce mouvement a fait ces débuts dans les rues en réaction aux conditions de vie imposées par un environnement difficile. Le même auteur explique qu'aux Etats-Unis, le Hip-Hop permet de lutter pour la survie et qu'en France c'est un facteur « d'intégration »⁴⁷. En suisse, on peut faire le même constat : c'est aussi un moyen d'intégration pour les individus qui le pratiquent de manière positive et constructive.

L'analyse va permettre de donner le point de vue du focus groupe lors de plusieurs entretiens effectués en lien avec cette hypothèse.

⁴³Tirée du site : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Integration.htm>

⁴⁴Op cit du site la Toupie

⁴⁵Op cit du site la Toupie

⁴⁶Op cit du site la Toupie

⁴⁷Op cit du livre BAZIN Huges

Il est question de comprendre si l'intégration sociale est favorisée par le biais de l'expressivité, de l'inventivité, de la créativité et de l'appartenance à un groupe telles qu'on les pratique dans la culture Hip-Hop.

Lors de l'entretien avec le focus groupe auquel j'ai également participé en tant que personne référent pour ce mémoire, les participants ont démontré qu'en pratiquant la culture Hip-Hop, ils se sont intégrés socialement. Par le fait de créer une association nommée « Voc-à-Sion », dont le but est la promotion de ce mouvement, et par l'appartenance à un groupe partageant les mêmes valeurs, ils ont pu développer leur expressivité, leur créativité et leurs idées dans l'organisation de plusieurs événements. Lors de ces manifestations, ils ont été amenés à se rapprocher de plusieurs cultures et à rentrer en contact avec des publics divers en respectant les différences et les particularités de chacun. Ce qui leur a donné, avec le temps, une meilleure intégration dans la société.

« Avec Voc-à-Sion, c'était vraiment un point d'intégration assez important pour moi. Je me sens respecté, entendu, suivi dans mes projets et dans mes envies d'avancer. Et c'est quelque chose qui est très positif pour moi ».

Membre de l'association Voc-à-Sion

« Voc-à-Sion nous a permis de tisser un lien, ce qui fait qu'on a réussi à organiser des événements. Je pense que s'il n'y avait pas ce lien, les événements n'auraient pas pris de l'ampleur pareille, quoi ! »

Membre de l'association Voc-à-Sion

Ces citations du groupe des membres de l'association Voc-à-Sion me permettent de me référer à l'auteur Jean-Pierre Boutinet. Effectivement, celui-ci explique des concepts essentiels concernant les projets dans les domaines éducatifs et la formation d'adultes. Pour lui, les projets éducatifs visent l'intégration et l'autonomie de l'individu⁴⁸. Par le biais de leurs projets, les membres du focus groupe se sont sentis intégrés et autonomes.

Je peux également faire le lien avec Hélène Massa. Cette auteure cite dans son livre que le fait d'organiser du début à la fin un événement est très valorisant pour un groupe. *« Deux pratiques sont utilisées dans un groupe : la première est orientée vers la satisfaction des besoins personnels des membres et vers la transformation de leurs comportements individuels, tant à l'intérieur du groupe que de leur environnement. La seconde qui s'étend à l'action sociale, service indirect, est centrée sur la construction de projets. »*⁴⁹

Ces pratiques désignent bien la façon dont le groupe Voc-à-Sion fonctionne : tout d'abord, les participants définissent leurs besoins et ensuite ils décident de mettre en place des projets qui leur permettent de créer des liens intenses avec le public lors de chaque événement.

⁴⁸BOUTINET Jean-Pierre. *Anthropologie du projet*, PUF psychologie d'aujourd'hui, Paris, 1^{ère} édition 1990, p.170-172

⁴⁹Hélène Massa « *Le travail social avec des groupes* » édition DUNOD, Paris 20012, p.78

Pour conclure, par cette passion pour la culture Hip-Hop et la création de l'association Voc-à-Sion, les membres ont mis en place différentes manifestations et à chaque organisation de spectacles, ils ont su utiliser de manière respectueuse leur expressivité, leur inventivité, leur créativité au sein du groupe et vis-à-vis de l'extérieur. C'est ce qui leur a permis de s'intégrer dans la société.

Par mes entretiens avec les animateurs de terrain ainsi qu'avec les personnes ressources avec lesquels j'ai travaillé sur ma thématique et par mon expérience personnelle, il est certain que la culture Hip-Hop peut être vue de manière positive et constructive pour le développement d'une personne ou d'un groupe. Comme le cite un des animateurs ressources, *le Hip-Hop est majoritairement pratiqué par des personnes étrangères car ces gens sont dans un esprit de revendication, d'où le lien avec les racines de cette culture*. Je rejoins son avis car ces personnes ont envie de transmettre quelque chose de fort à travers leur passion ce qui leur permet d'être reconnues par la société et améliore leur intégration.

8.4 Analyse de la quatrième hypothèse

Pour rappel, voici l'hypothèse et les sous-hypothèses concernées de l'**hypothèse no 4**

La pratique d'une culture, ici le Hip-Hop, favorise un investissement positif et constructif de l'individu dans la société.

Sous hypothèses :

- Le Hip-Hop favorise le travail cognitif des jeunes
- Le Hip-Hop favorise le développement de l'affectivité
- Le Hip-Hop favorise le développement de l'expression des émotions
- Le Hip-Hop favorise le développement du renforcement de l'estime de soi
- Le Hip-Hop permet de canaliser l'énergie négative des jeunes en positif

Il s'agit de pouvoir infirmer ou confirmer l'hypothèse qui s'adresse au focus groupe dont les activités est en rapport avec les sous-hypothèses.

Durant ma formation à la HES-SO de Sierre, les enseignants ont insisté sur le fait que l'individu est un être social à part entière et doit être rejoint en tant que tel. Toute personne doit être capable de rentrer en relation avec les autres en s'assurant de ne pas mettre en péril la société, en adoptant des comportements conformes aux règles, aux normes, aux valeurs et en respectant les goûts et les idées de la vie d'autrui. Selon Fragnière, l'homme découvre à travers sa confrontation à la société les modes de comportements adéquats, c'est la socialisation. Elle est le processus par lequel les individus s'identifient, apprennent, expérimentent et intériorisent les valeurs, les normes et les codes symboliques de leur groupe social. Ces acquisitions sont des manières de faire, de penser et d'agir et sont formatrices aussi bien de la personnalité de chacun qu'indispensables à la cohésion et à la stabilité de l'ensemble social et du sentiment d'appartenance. La socialisation implique donc, pour chaque acteur, qu'il s'adapte au système social dans lequel il vit tout en s'en distançant suffisamment pour construire sa personnalité.⁵⁰

Dans le travail de mémoire de fin d'études de Sandra Pellouchoud, celle-ci s'est aidée du livre de Coslin « Psychologie de l'adolescent » où il explique que l'adolescence est une phase cruciale du processus de la socialisation. Elle résulte une interaction complexe de facteurs psychosociaux, de récompenses et de sanctions qui orientent les acquisitions sociales de l'adolescent.

L'intégration sociale de l'adolescent se précise peu à peu au sein des groupes familiaux, amicaux, scolaires, professionnels et culturels. En partant de ce point de vue, on peut joindre au processus de la socialisation que le fait d'appartenir à une forme de culture est un élément bénéfique pour l'individu.

⁵⁰ FRAGNIERE, J.-P. *Les relations entre générations, Petit glossaire*. Réalités sociales, Lausanne, 2004 p.111

Dans cette hypothèse, je vais analyser aux travers des témoignages collectés lors de mes entretiens avec le focus groupe si la pratique du Hip-Hop :

- favorise le travail cognitif
- développe l'affectivité
- développe l'expression des émotions
- développe le renforcement de l'estime de soi
- permet de canaliser de manière positive l'énergie négative des jeunes.

Je vais également analyser les réponses du focus groupe pour savoir si la pratique du Hip-Hop a eu un effet positif et constructif dans les comportements sociaux des membres de Voc-à-Sion et si ceux-ci se sentent valorisés et reconnus par la société.

Les réponses des participants du focus groupe étaient intenses et intéressantes. Chacun s'est exprimé de façon très constructive à ce sujet. Tous, à un moment donné, dans leur période de l'adolescence ont commencé à pratiquer une des quatre disciplines du Hip-Hop. Ce mouvement a favorisé la canalisation de leur énergie négative de manière positive et a également renforcé leur estime de soi. En restant fidèle à ce milieu, par le biais de l'association Voc-à-Sion, ils ont pu développer un travail cognitif en termes d'organisation d'évènements et à travers les disciplines, ils ont pu exprimer leurs émotions lors de spectacles et de diverses animations.

Ce qui est également ressorti du focus groupe, c'est que d'être dans le milieu Hip-Hop permet de partager sa passion avec autrui. Il arrive souvent que deux personnes ne se connaissant pas et se rencontrant dans un concours ou dans la rue, n'hésitent pas à danser ou à rapper côte à côte amicalement. Par le biais de leur passion commune, les membres du groupe ont pu développer leur affectivité et aller à la rencontre de l'autre. Ils ont également gagné la faculté d'entrer en relation avec d'autres personnes qui ne sont pas forcément dans la culture. Le Hip-Hop véhicule un message de respect et c'est de cette manière que le focus groupe a fonctionné tout au long du passage de l'adolescence à l'âge adulte.

On peut donc déduire que la pratique de la culture Hip-Hop a eu un effet positif et constructif sur les participants du focus groupe. Comme on peut le constater, cela a amélioré leur comportement social et ils se sentent plus valorisés et reconnus par la société.

Ci-dessous quelques citations par les membres du focus groupe qui illustrent bien mon analyse :

« Le Hip-Hop c'est le RESPECT d'autrui, le respect de la différence et le respect de la culture et le respect d'une religion. C'est avec ce mot-là que j'ai grandi à travers la société et ma vie privée. Quand on parle de l'éclectisme dans la musique, quand on parle de la différence de la couleur d'une peau, si on a le respect dans la tête, je pense qu'on peut parler avec n'importe qui, on peut même tenir des conversations avec un juif, un musulman, un noir, un jaune, un vert, tant qu'il y a ce mot respect de la personne et de sa culture.... »

Membre de l'association Voc-à-Sion

« La danse, c'est vraiment un grand moyen de s'exprimer. Il y a d'autres moyens avec lesquels on peut s'exprimer, mais la danse est un moyen sans forcément dire les mots, parce-que certaines fois c'est très difficile de dire les mots. A travers des mouvements, on peut exprimer beaucoup de choses comme la joie, la tristesse, l'amour etc. »

Membre de l'association Voc-à-Sion

« Plus on faisait nos événements et plus on se sentait à l'aise et plus on avait envie d'avancer et plus on se sentait valorisés parce qu'on faisait un sacré job. »

Membre de l'association Voc-à-Sion

« J'ai connu le rap et j'ai commencé à écrire des textes bidon, juste pour écrire. Donc c'est venu de là, c'est un mal être que j'avais en moi et j'avais besoin de le mettre sur une feuille blanche. J'avais besoin que des personnes s'identifient à ça aussi. Me dire que je n'étais pas la seule, ça m'a aidé à me connaître déjà moi-même et à affronter beaucoup de choses qui sont arrivées dans ma vie jusqu'à aujourd'hui »

Membre de l'association Voc-à-Sion

Ces témoignages des participants du focus groupe me permettent de faire un lien avec les explications de Bazin Huges dans son livre « La culture Hip-Hop ». Selon lui, ce mouvement « permet de pouvoir s'adapter, se protéger et modifier un contexte social et culturel⁵¹ ». De fait, les individus apprennent à se responsabiliser en pratiquant l'une des disciplines. Ils induisent un sentiment de reconnaissance de la société dans son ensemble en s'impliquant dans l'organisation d'événements.

Jean-Pierre Boutinet, explique dans son ouvrage un concept assez intéressant au chapitre le projet alternatif. Ce type d'action, « s'efforce d'expérimenter de nouvelles pratiques qui soient des répliques valables par rapport aux pratiques existantes : pratiques sociales, pratiques familiales, pratiques culturelles, pratiques économiques⁵²... ». Un tel projet va chercher à favoriser l'avènement de nouveaux comportements socio-économiques et culturels, dans le but de créer des espaces, écologiques, communautaires, coopératifs, etc... Une condition essentielle pour l'aboutissement de ces actions c'est qu'elles soient marquées par la convivialité.

Les membres du focus groupe, sans s'en rendre compte, réalisaient des manifestations de type « projets alternatifs ». Cela avait pour dessein de promouvoir une nouvelle pratique culturelle et d'ouvrir des espaces de convivialité entre les individus. Par le biais de la culture Hip-Hop, dans le cadre de leur association, leurs compétences d'organiseurs, médiateurs et concepteurs ont été reconnues.

« C'est ce que Ferdi disait je crois, Voc-à-Sion c'est un groupe ! Son but était de promouvoir la culture du Hip-Hop. On a justement acquis tous ces mots lors de nos événements et autres... valorisation, reconnaissance, intégration, mariage, liberté, réalisation, respect, innovation, réseau, créativité, maturité... etc. »

Membre de l'association Voc-à-Sion

⁵¹BAZIN Huges, 1995, *La culture Hip-Hop*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, p.19

⁵²BOUTINET Jean-Pierre. *Anthropologie du projet*, PUF psychologie d'aujourd'hui, Paris, 1^{ère} édition 1990, p. 121

Les travailleurs sociaux sont reconnaissants de ce qu'apporte à la collectivité tout dévouement des jeunes passionnés par la culture Hip-Hop. Un des animateurs ressources a souligné qu'il arrive qu'un simple projet qui part d'une demande, même individuelle, peut prendre une très grande ampleur vu l'engagement et la motivation des jeunes. Il arrive parfois par la suite qu'ils deviennent des partenaires pour les centres de loisirs et que les projets d'avenir deviennent des coproductions.

Par exemple, les membres de Voc-à-Sion sont constamment en collaboration avec les animateurs du centre de loisirs et culture de Sion et les professionnels des centres du Valais pour divers événements qui touchent le Hip-Hop ou d'autres actions.

Un autre point important à relever et qu'il ne faut pas négliger, c'est que dans cette culture tout le monde ne s'identifie pas au message positif qu'elle transmet. Un des animateurs ressources a souligné par son expérience sur le terrain, que les jeunes ont deux façons de s'approprier de la culture Hip-Hop. Certains pratiquent ce mouvement de manière positive et constructive avec toutes ses valeurs. D'autres sont plus intéressés par le code vestimentaire et par les attitudes provocatrices. Les deux niveaux n'arrivent pas à créer un lien agréable et cela peut mener à des tensions. Mais pour remédier à cela, les ASC utilisent les outils du Hip-Hop et ils font appel à des plus grands plus expérimentés qui jouent un rôle d'enseignants et de grands frères.

*« Grâce à Voc-à-Sion, on faisait pas mal de coaching avec les jeunes, histoire de grand-frère. »
Ce n'est pas un style vestimentaire le Hip-Hop ! Comme moi je dis toujours c'est une culture, c'est un état d'esprit, une manière de vivre. On peut simplement s'habiller tous les jours en costard cravate et on peut être hip-hop. »*

Membre de l'association Voc-à-Sion

On peut donc constater que dans la culture Hip-Hop, il y a une transmission de savoir à tous les niveaux. De ce fait, une pérennité s'installe dans l'agir entre les plus âgés et les plus jeunes. Les participants du focus groupe ont accepté de jouer ce rôle de grand-frère et les professionnels du centre ont été très reconnaissants lors de leurs diverses interventions auprès des plus petits.

Comme on peut le constater par les témoignages du focus groupe, la pratique la culture Hip-Hop permet à l'individu de se construire de manière positive dans la société. Elle améliore les comportements sociaux et, comme on l'a déjà dit, elle favorise le travail cognitif, elle développe l'affectivité, l'expression créative et renforce l'estime de soi. Elle modifie également l'énergie négative des individus en quelque chose positif.

Les personnes qui exercent la culture Hip-Hop favorisent l'accroissement de leur bien-être social. Dans le processus de socialisation, le focus groupe a démontré qu'en s'identifiant aux valeurs de ce mouvement, cela leur a permis d'avoir une stabilité et une construction de leur personnalité durant leur parcours allant de leur adolescence à aujourd'hui.

9. SYNTHÈSE DES RESULTATS

9.1 Par rapport aux quatre hypothèses avancées

J'ai émis l'hypothèse que **la connaissance de la culture Hip-Hop permet à l'ASC d'entrer en contact avec les jeunes pratiquant le Hip-Hop**. Cette hypothèse est vérifiée avec une petite nuance : la culture Hip-Hop parle à tous les jeunes qui s'identifient à elle et ils s'intéressent également à l'évolution de celle-ci particulièrement dans ses différentes pratiques. Les professionnels du terrain, ici plus précisément les ASC, ont quelques connaissances de base mais ils sont parfois confrontés à « un manque de formation continue ». En particulier dans le rap, la technologie évolue très vite et à part leur propre expérience, ils ont de la peine à suivre. Malgré cela, ils constatent que les jeunes de ce milieu mettent en avant des codes moraux comme le respect, la solidarité et la non-violence, et que cela comporte un effet de développement personnel. Ces indicateurs sont des éléments motivateurs pour le professionnel car ils permettent de développer le contact avec les jeunes de ce mouvement culturel et facilite le partage et l'échange avec le jeune ou le groupe.

En mettant en route la pratique des disciplines relatives du Hip-Hop, l'ASC et les bénéficiaires appliquent une relation constructive autour du respect et ainsi ils développent un langage commun. Ensemble ils poursuivent l'objectif que les jeunes deviennent plus matures à travers leurs activités.

L'hypothèse qui suppose que **la pratique d'une culture, ici le Hip-Hop, peut être un outil de travail pour l'ASC est vérifiée**. Le Hip-Hop est un outil enrichissant pour l'ASC et ce mouvement peut être considéré comme un outil de travail plutôt par la pratique des disciplines directement liées à l'évolution de la personne que par la philosophie de base qui le sous-tend.

L'ASC peut utiliser ce mouvement à différentes reprises, notamment, par la création de projets, en mettant à disposition des locaux pour les bénéficiaires afin qu'ils puissent exercer leurs formes artistiques ou lors des activités hors-murs. A travers ces occupations créatrices, les acteurs se sentent valorisés par leurs proches et par les professionnels et ils se sentent reconnus par la société.

La culture Hip-Hop est donc un outil de travail pour l'ASC car elle permet de développer plein de compétences chez les jeunes, non seulement dans l'organisation d'événements mais aussi dans cet aspect co-éducatif qui consiste à faire appel à des « grands-frères » pour qu'ils transmettent aux plus petits leurs visions positives du Hip-Hop.

L'hypothèse que la pratique d'une culture, ici le Hip-Hop, favorise l'intégration sociale des jeunes est également vérifiée. A travers les paroles du focus groupe, toutes les expressions de ce mouvement culturel ainsi que la création de l'association « Voc-à-Sion » ont facilité à chacun de ses membres l'intégration au sein du groupe et dans la société. Le sentiment de créer des événements importants autour de cette culture leur a également permis de développer des aptitudes d'expressivité, d'inventivité et de créativité. Ces compétences ont favorisé une meilleure affirmation de soi ce qui a amélioré leur intégration sociale. Ils sont devenus auteurs de leur propre vie, en présentant au public le résultat de leur passion commune. Au départ, ils avaient un besoin de se faire entendre et de s'exprimer auprès de la population et ils ont réussi leur challenge en prenant dans la société la place qui leur revient.

La dernière hypothèse que **la pratique d'une culture, ici le Hip-Hop, favorise un investissement positif et constructif de l'individu dans la société** est vérifiée. Par les témoignages des participants du focus groupe adeptes convaincus de la culture Hip-Hop, il s'avère que celle-ci permet à l'individu une construction positive dans la société. Le Hip-Hop est utilisé d'abord comme échappatoire pour exprimer son malaise ou son questionnement et en final il canalise l'énergie négative des individus et la transforme en attitude positive.

Cependant, il y a certaines personnes qui ne s'identifient pas forcément aux messages positifs que cette culture représente. Ils s'intéressent beaucoup plus au style vestimentaire et à l'attitude provocatrice qu'aux valeurs qu'elle promeut. Parfois, les messages véhiculés par les médias ne sont pas bénéfiques pour ce mouvement lorsqu'un jeune *hip-hoppeur* commet une violence. C'est pour cela que des jeunes groupes comme l'association « Voc-à-Sion », qui développe un état d'esprit fait de solidarité et de non-violence mettent en place des événements publics pour donner une autre image du Hip-Hop à la société.

Finalement, le fait d'être reconnu de manière positive par la population favorise le maintien du bien-être communautaire et améliore les comportements sociaux de la personne.

10. LIMITES DE LA RECHERCHE SUR LE TERRAIN

La difficulté que j'ai rencontrée fait référence à une question que j'ai posée aux animateurs de terrain à propos de leur capacité à suivre les transformations dans le temps des expressions du Hip-Hop. Ils étaient beaucoup moins à l'aise lorsque je leur ai demandé comment ils s'adaptaient à l'évolution du mouvement et il me semble qu'ils ont trouvé cette question assez amusante. Leurs réponses étaient « *je suis trop âgé ou alors je laisse faire cela aux plus jeunes ASC* ». De ce fait, j'aurais peut-être dû formuler ma question autrement, c'est-à-dire leur demander s'ils s'intéressaient aux modifications importantes que l'on peut constater au fil du temps dans tout mouvement ou bien m'adresser à des professionnels plus jeunes pour aborder cette partie de ma recherche.

J'ajouterais encore l'élément qui m'a assez perturbé lors d'un entretien avec une des personnes ressources, ce sont les interruptions durant nos échanges. Mon interlocuteur a été plusieurs fois sollicité par ses collègues pour diverses questions concernant son travail. A chaque reprise, nous devions reprendre au point où nous en étions restés et ce n'était pas évident de se remettre dans le bain. L'entretien perdait de sa dynamique et l'objectivation des réponses en devenait moins vérifiable. Je reste conscient que cette difficulté est difficilement maîtrisable et qu'elle fait partie intégrante d'une recherche de ce type.

Concernant le focus groupe, la limite c'est la constitution du groupe qui comptait dans ses membres une jeune mère. Sa participation était intéressante du fait qu'elle a joué un rôle important dans le groupe « Voc-à-Sion » dès le début. Mais elle venait aux séances avec son bébé auquel il arrivait parfois d'émettre des petits gémissements amusants, ce qui interrompait le dialogue et suscitait l'intérêt des protagonistes. Ces interruptions demandaient une nouvelle concentration des participants et en conséquence je devais reformuler la question et recentrer le groupe.

11. BILAN

11.1 Le bilan de la recherche

Le bilan ci-dessous permet de juger du degré de réussite.

Par rapport à l'objectif de recherche de départ :

L'objectif principal de ma recherche était de mettre en évidence que la culture Hip-Hop peut être un outil de travail pour l'animateur socioculturel. Au fil de mes analyses, j'ai pu constater qu'il y a vraiment deux éléments valables aussi bien pour la culture Hip-Hop que pour l'animation socioculturelle.

Il y a tout d'abord l'un des buts principaux des animateurs qui doivent tendre à favoriser l'intégration sociale d'un individu. Dans les centres de loisirs, depuis les années 90, la culture Hip-Hop a joué un rôle important dans ce domaine. Cela a été particulièrement valable durant la grande période d'immigration et se prolonge jusqu'à maintenant. Il a été observé que le fait de pratiquer l'une des quatre disciplines de façon positive et constructive permet à la personne de s'intégrer socialement et de se responsabiliser donc de se sentir mieux dans le milieu dans lequel elle vit.

L'autre élément, c'est la similitude qui existe entre la fonction militante qui selon Jean-Claude Gillet est l'un des trois pôles de l'animateur socioculturel et le rôle joué par la culture Hip-Hop dans la prise de conscience de certaines valeurs voulue par ses initiateurs. Dès la création de la Zulu Nation, les membres fondateurs ont lutté pour l'égalité, la fraternité et le respect à travers leur art, et cet aspect perdure à travers le mouvement et à travers le temps. On peut en déduire que l'animation socioculturelle s'appuyant sur la culture hip-hop développe une attitude militante qui permet de véhiculer du respect en favorisant l'expression de ces valeurs.

En relevant ces observations lors de mon enquête, j'en ai déduit à quel point le sens de l'intégration est en lien avec la culture Hip-Hop - aussi bien pour les autochtones que pour les nouveaux arrivés – donc combien elle est proche des objectifs de l'animation socioculturelle. Elle permet à l'individu un maintien de son bien-être et améliore ses comportements sociaux. Ainsi, les utilisateurs de ce mouvement gagnent tant en confiance en soi qu'en reconnaissance auprès de leurs proches et envers la société. L'engagement pour ces valeurs est devenu un moteur dans leur vie de tous les jours.

De ce fait, l'ASC peut s'appuyer sur la motivation des adeptes du Hip-Hop et l'utiliser comme outil de travail afin de favoriser l'expression des individus par la participation à des expériences artistiques facilitant leur intégration au sein de la population.

11.2 Le bilan personnel

Ce travail de Bachelor m'a permis d'acquérir les aptitudes méthodologiques d'une recherche. En effet, allant des notions théoriques rassemblées à la construction de mes questionnaires, et passant par la réalisation des entretiens et enfin par la phase d'analyse, j'ai pu développer ces démarches comme de nouveaux apprentissages. J'ai aussi appris à m'organiser de façon différente dans un travail de longue durée. Bien que je me sois organisé correctement pour ma recherche, le processus de réalisation de ce mémoire n'a pas été simple. En effet, durant certaines périodes de ma formation, j'ai dû laisser de côté mon travail car je devais remplir d'autres obligations pour finaliser mes modules de la Hes-So. De ce fait, il était difficile de se remettre au travail de réflexion personnelle après des moments d'interruptions plus ou moins longs.

Tout au long de cette démarche, j'ai toujours gardé en tête l'objectif de la recherche afin d'être le plus possible centré sur mon thème et à ne pas m'égarer dans d'autres concepts. Ce travail m'a donné l'opportunité de rencontrer différents animateurs socioculturels et un groupe de jeunes très impliqué ce qui m'a permis d'affiner ma capacité de faciliter les relations interpersonnelles.

Je constate que durant cette recherche, j'ai acquis encore plus de connaissances sur la culture Hip-Hop ce qui va me permettre de mieux travailler avec les jeunes d'un centre de loisirs au cas où leur besoin continue à aller dans cette direction.

Enfin, j'ai su être plus optimiste sur l'évolution de mon mémoire, ce qui n'était pas mon sentiment au début de ma recherche. J'ai appris de mes erreurs et j'ai pu améliorer mes compétences ce qui m'a apporté beaucoup de satisfaction dans la réalisation de ce travail. J'ai eu du plaisir à m'entretenir avec les différents acteurs lors de mes interviews et à réaliser qu'il y avait un très bon dynamisme avec eux lors des entretiens. Nous avons eu des échanges très enrichissants ce qui m'a apporté un résultat objectif et concret et correspond à ce que je désirais vérifier dans le cadre de ma formation pour mon futur professionnel.

12. LIENS AVEC LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

Selon sa mission principale, l'ASC d'un centre de loisirs et culture met en place des projets qui dépendent de l'offre et de la demande. Ces actions tournent autour d'activités sociales, culturelles, artistiques, récréatives, sportives et en lien avec la nature et elles permettent d'aller à la rencontre de l'autre.

Grâce aux connaissances dans l'organisation et la gestion de projets que j'ai acquises durant ma formation pratique, j'ai constaté que l'ASC est le plus efficace lorsqu'il observe, avec une certaine rigueur, les étapes de l'organisation de ces actions. Il est vrai que l'une des compétences primordiales d'un travailleur social est de savoir prendre en compte les divers déterminants de l'organisation dans une situation sociale donnée pour le bien d'un projet.

Dans ma recherche j'ai constaté que lorsqu'un ASC crée un projet sur le thème du Hip-Hop et qu'il applique les règles de la gestion d'un projet, il permet aux bénéficiaires d'exprimer leurs besoins, de faciliter la communication entre eux, de partager des idées, d'apprendre les étapes de l'organisation d'un événement et d'être ouverts à l'autre. Ce sont des facteurs qui permettent réellement aux jeunes de s'intégrer socialement.

Une réflexion que je me suis également faite c'est que par le biais d'une simple activité de la culture Hip-Hop, l'ASC permet la valorisation des personnes et cela renforce chez lui le sentiment de contribuer au bien-être des bénéficiaires.

C'est pour les raisons ci-dessus que mon travail m'a apporté beaucoup de réponses par rapport à de nombreux questionnements que j'avais en lien avec la pratique professionnelle d'un animateur.

Un point que je trouve important à relever, basé sur mon expérience professionnelle avec la culture Hip-Hop, est l'effet incitatif des projets réalisés auprès des bénéficiaires. Lors de ma première formation pratique, j'ai mis sur pied avec « Effet d'Sierre » (un groupe de rap de Sierre) un atelier rap animé par deux « grands-frères ». Ce projet était en premier lieu destiné aux plus jeunes qui fréquentaient régulièrement l'accueil. Etant donné le succès rencontré, le centre de loisirs et culture où j'ai été formé a intégré cet atelier au sein des cours parascolaires, ce qui a également suscité beaucoup d'intérêt de la part d'autres jeunes.

Lors de mes rencontres avec les deux rappeurs qui avaient initié « Effet d'Sierre » nous parlions souvent de leur parcours artistique dans le monde du Hip-Hop. A l'époque, ces deux jeunes gens « les grands-frères » m'ont dit qu'ils n'avaient jamais vraiment pu se produire sur scène et montrer leur talent devant un large public. Ils m'ont également dit qu'ils avaient donné quelques petits concerts mais qui s'étaient la plupart du temps mal terminés. Ces discussions avec eux m'ont permis de réaliser qu'il y avait un réel besoin de reconnaissance derrière tout cela. Je leur ai proposé de monter un concert de musique de rap. Ils ont tout de suite été séduits par mon offre et se sont montrés prêts à s'investir pour créer un événement qui leur a permis de s'épanouir.

Tout au long de l'organisation du projet, les membres groupe « Effet d'Sierre » se sont impliqués dans ce projet de façon irréprochable. Le jour du concert, ils ont obtenu une grande reconnaissance personnelle pour le travail fourni et ils ont également gagné la gratitude du public et se sont sentis très valorisés.

Cette part de ma pratique professionnelle relevée ci-dessus démontre bien que développer des projets avec les jeunes en lien avec une culture peut permettre à l'ensemble des travailleurs une prise de conscience quant aux bienfaits de ce mouvement culturel pour les individus qui le pratiquent.

13. PROPOSITIONS CONCRETES

Quelques pistes concrètes pour les ASC et les autres filières du travail social :

- S'intéresser davantage à la culture Hip-Hop afin d'être à jour. Cela facilite la prise de contact avec la personne qui la pratique.
- Mettre en place (ou continuer à mettre en place) des activités ponctuelles touchant ce mouvement.
- Organiser annuellement un spectacle au sein des institutions dans lequel s'intègrent les disciplines du Hip-Hop avec les bénéficiaires des centres ou d'ailleurs.
- Permettre aux adeptes du Hip-Hop dans nos établissements l'accès à des lieux agréables et adaptés à la pratique de leurs disciplines. Si cela n'est pas possible, les aider à trouver un endroit, par exemple une salle de gym.
- Utiliser les textes de rap comme stimulation cognitive auprès de nos jeunes afin de faciliter l'apprentissage scolaire du français particulièrement pour les nouveaux immigrés.
- Faire participer davantage les « grands-frères » comme superviseurs en cas de conflit entre des groupes ou pour réduire la délinquance de certains jeunes en faisant des actions concrètes sur le terrain et sous forme de discussion.
- Faire appel également aux groupes de « grands-frères » comme ceux de Voc-à-Sion à Sion ou Art Mistys à Martigny pour s'informer de l'évolution de la culture Hip-Hop ou pour l'organisation d'événements
- Informer les parents des bienfaits de ce mouvement culturel en réalisant une brochure explicative et en faisant participer les jeunes à la rédaction.
- Mettre en perspective les valeurs de base de la philosophie Hip-Hop pour faire de la prévention contre le racisme et la violence au sein de nos institutions ou dans les écoles.
- Encourager les ASC et les autres travailleurs sociaux à prendre connaissance de mon travail dans le but de se sensibiliser à ce que représente cette culture et leur permettre une meilleure interaction face à des bénéficiaires manifestant de l'intérêt pour le Hip-Hop.

14. CONCLUSION

Il est toujours difficile de prendre en charge tous les paramètres d'un thème mais je pense que, pour ce mémoire, la collecte d'informations a tout de même obtenu un résultat des plus satisfaisants. En effet, ce travail m'a permis de confirmer que la culture Hip-Hop peut être un outil de travail pour l'animateur socioculturel.

J'ai trouvé intéressant dans cette recherche de m'appuyer sur le résultat de mes entretiens avec les animateurs socioculturels et le focus groupe et de pouvoir mettre en avant leur point de vue. J'ai pu observer que les professionnels utilisent le Hip-Hop de manière enrichissante car ce mouvement est directement lié à l'amélioration et à l'évolution des comportements sociaux de la personne. Ceci s'est vérifié au travers des témoignages des participants du focus groupe qui ont utilisé ce mouvement culturel dans un premier temps comme échappatoire et ensuite pour favoriser le maintien de leur bien-être communautaire de manière positive et constructive.

Un point que j'aurais souhaité également aborder et que, par faute de temps et de moyens, je n'ai pas pu aborder, c'est d'avoir un retour des parents. Ce chapitre intéressant permettrait de connaître comment les adultes voient grandir leurs enfants qui pratiquent l'une des disciplines du Hip-Hop et quelle image ils ont réellement de ce mouvement.

Pour conclure, j'ai été ravi et motivé de réaliser ce travail de Bachelor bien qu'il m'ait demandé un engagement conséquent. Il m'a permis d'approfondir mes connaissances dans le Hip-Hop et de prendre le temps de lire des ouvrages sur des thèmes très intéressants qui ont complété ma maîtrise du sujet. J'ai également très apprécié de pouvoir partager des expériences et des savoirs avec les personnes très engagées que j'ai pu interroger ainsi que de mettre en relief par mon travail les observations constatées.

15. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- ALBIN Michel., *Dictionnaire de la Sociologie*, Encyclopedia Universalis, Paris, 1988
- AUGUSTIN Jean-Pierre et GILLET Jean-Claude., *L'animation professionnelle histoire, acteurs, enjeux*. L'Harmattan 2000 Paris.
- BAZIN Huges., *La culture Hip-Hop*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1995
- BERTHIER Nicole., *Les techniques en sciences sociales, Méthode et exercice corrigés*, Paris, Edition Armand Colin, 2006
- BOURDIEU Pierre., *La misère du monde*, aux éditions du Seuil, France, al., 1993
- BOUTINER Jean-Pierre., *Anthropologie du projet, psychologie d'aujourd'hui*, PUF, 1^{ère} édition, 1990
- BRAS Jean-Yves., *Les courants musicaux du XXe siècle*, Genève : Ed. papillon, 2003.
- ETIENNE J., BLOESS F., NORECK J-P., ROUX J-P., *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, Paris, 1995
- FRAGNIERE J.-P., *Les relations entre générations*, petit glossaire. Réalités sociales, Lausanne, 2004
- GILLET Jean-Claude., *Animation et animateurs : le sens de l'action*. Paris: L'Harmattan, 1995.
- KITZINGER Jenny., *The Methodology of Groupe Focus*, Sociology of Health & Illnes, Vol 16, 1994
- MASSA Hélène., *Le travail social avec des groupes*, théorie et pratique, Editions Dunod, Paris, 2001
- MORGAN David L., *Groupe Focus, Annual Review of Sociology*, Vol. 22, 1996
- MOSER H., MÜLLER E., WETTSTEIN H., WILLENER A., *L'animation socioculturelle Fondements, modèles et pratiques*, IES édition, Genève, 2004

Articles :

Code de la recherche pour les Hautes Ecoles Pédagogiques, 2002

Le C.E.S.A.S.C. : coordination des Ecoles Suisses d'Animation Socioculturel – 1980 / Animation socioculturel, quelles formations pour quelles pratiques ?

Document de la commission fédérale des étrangers « la notion d'intégration selon la loi », guide pratique pour l'application des nouvelles dispositions

Brochure HES de l'animateur et animatrice socioculturel, CSFO éditions

Document de la commission fédérale des étrangers « la notion d'intégration selon la loi », guide pratique pour l'application des nouvelles dispositions

Sites internet :

<http://www.anim.ch/referentiel> (consulté le 3.08 2010).

FASL – *fondation pour l'animation socioculturelle Lausannoise*. 1995. Adresse URL : <http://www.fasl.ch/presentation/charteLausannoise.php> (visité le 5.08.2010)

<http://doc-iep.univ-lyon2.fr> , Document sur un travail de mémoire d'un étudiant sur la culture hip-hop sur la partie d'introduction, adresse URL : http://doc-iep.univ-lyon2.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/MFE2001/winklerr/these_body.html (visité le 9 août 2010)

Le site la Toupie : Dictionnaire <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Integration.htm> (visité le 24 août 2012)

16. ANNEXES

Questionnaire pour les personnes ressources

1. Sous quelle forme la culture Hip-Hop est-elle présente dans votre centre ?
2. Comment avez-vous pris connaissance, en dehors des médias, de la culture Hip-Hop (son historique, ses disciplines et son mouvement) ? Par quel moyen ?
3. Quel intérêt portez-vous à cette culture dans le cadre de votre profession ?
4. Vous est-il déjà arrivé de partager une des disciplines du Hip-Hop (danse, rap, graffiti, dj) avec un ou des bénéficiaires ? Dans quelle circonstance ?
5. Si vous-même n'avez pas été impliqué directement dans l'une ou l'autre des disciplines Hip-Hop, qu'avez-vous pu observer de ce que cela induisait sur le plan relationnel chez les jeunes de votre centre qui les pratiquent ?
6. Par quels différents moyens permettez-vous aux bénéficiaires de pratiquer le Hip-Hop dans votre centre ?
7. De quelle manière votre centre a-t-il eu des projets qui se sont construits autour du Hip-Hop ? Les bénéficiaires ont-ils participé aux projets et dans quel but ?
8. Depuis combien de temps chacun d'entre vous pratique le Hip-Hop ? Dans quelle discipline ? Dans quel but ?

Nouveaux concepts ressortis des entretiens avec les personnes ressources

Avec Jérémie Lugari, entretien N°1 :

- Une passion qui habite les jeunes sur laquelle on peut rebondir pour travailler. On peut créer des liens pour communiquer, pour avoir un sujet de discussion, pour avoir une base de départ afin de construire une plate-forme de projet. Ceci, à même titre que la culture rock par exemple.
- Les jeunes adolescents à l'âge de 14-15 ans sont rattachés à quelque chose de fort et pour certains c'est la culture Hip-Hop. C'est une accroche qui nous permet de faire quelque chose avec eux. Pour eux, c'est un outil d'expression durant cette période.
- La culture Hip-Hop est un outil mais plus en terme de passion que du proprement fondamental que cela représente. Le Hip-Hop est l'outil et non la culture Hip-Hop car c'est relié à la personne et pas à la culture, ou à un groupe que l'ASC peut accompagner.
- L'ASC se sent plus en symbiose avec le jeune lorsqu'il connaît mieux la passion de celui-ci. Dans ce cas, le partage se fait encore mieux et les jeunes peuvent s'identifier au TS.
- Les jeunes ont deux façons de s'approprier la culture Hip-Hop. Certains pratiquent le Hip-Hop de manière positive et constructive avec toutes ses valeurs. D'autres sont plus dans le code vestimentaire et dans une attitude provocatrice pour défier une personne. Les deux niveaux n'arrivent pas à créer un lien agréable et cela peut mener à des tensions entre eux.

-
- L'ASC met ses compétences et des infrastructures à dispositions des bénéficiaires qui pratiquent le mouvement Hip-Hop, cela leur permet d'avoir des objectifs afin que leur passion ne s'éteigne pas. Ceci signifie que les jeunes s'entraînent pour un événement qui peut émerger par eux ou par le centre de loisirs.
 - L'animateur d'un centre de loisirs favorise la création de manifestation de différents mouvements culturels et musicaux en faisant participer les jeunes afin d'éviter la ghettoïsation. Cela permet au public présent d'avoir un autre regard sur les jeunes.
 - Durant une période, le centre de loisirs et culture de Martigny était beaucoup plus représenté par des garçons. Pour renforcer la fréquentation des filles, L'ASC a utilisé la danse Hip-Hop pour établir un équilibre dans la maison.

Avec Yvan Forclaz, entretien N°2 :

- Le Hip-Hop est majoritairement représenté par des personnes étrangères car ils sont plus dans un esprit de revendication d'où les racines de cette culture.
- Lorsqu'on partage de manière très approfondie la culture Hip-Hop avec les jeunes cela permet de créer plus de lien, d'instaurer un meilleur respect et d'avoir un contact privilégié.
- C'est un art qui est mobilisateur car il permet d'occuper les jeunes au sein du centre de loisirs. Il fait effet de développement personnel.
- Dans cet art, il y a une transmission de savoir et également une pérennité qui s'installe. Les plus grands jouent le rôle d'enseignants et de grands-frères.

Avec Senta Gilloz, entretien N°3 :

- Un projet qui part d'une simple demande peut prendre une très grande ampleur par l'engagement et la motivation des jeunes. Il arrive même, par la suite qu'ils deviennent des partenaires pour le centre de loisirs. Les projets d'avenir deviennent des coproductions.
- La culture Hip-Hop n'est plus uniquement représentée dans les centres de loisirs. Elle s'est également démocratisée avec le temps. Par exemple, on peut trouver du breakdance et de la danse Hip-Hop dans des clubs de danse.

Questionnaire après l'analyse des entretiens avec les personnes ressources

Les questions ci-dessous vont être posées aux animateurs de terrain :

1. De quelle manière les adolescents qui fréquentent votre centre s'identifie au Hip-Hop ?
2. Comment la culture Hip-Hop s'est-elle démocratisée? Qui pratique le Hip-Hop dans votre centre? Pouvez-vous illustrer votre réponse par un exemple dans les deux situations ?
3. De quelle manière comprenez-vous la phrase suivante : les disciplines du Hip-Hop sont un outil pour développer des compétences et les jeunes qui le pratiquent ne s'identifient pas forcément aux valeurs de la culture Hip-Hop ? Illustrez par un exemple lié à votre centre.
4. Comment le Hip-Hop permet l'insertion et l'intégration et le développement personnel dans une vision de prospective d'avenir ?
5. Quel outil de communication utilisez-vous auprès des politiques pour promouvoir le Hip-Hop ?
6. Comment les plus grands et les plus expérimentés dans la culture Hip-Hop, transmettent le savoir-faire aux plus jeunes ? Pouvez-vous illustrer votre réponse par un exemple.
7. Par quels différents moyens avez-vous collaboré avec d'autres centres loisirs sur le thème de la culture Hip-Hop ?
8. Comment vous adaptez-vous aux évolutions dans le mouvement Hip-Hop (la technologie au niveau du matériel, les nouveaux types de danses, le langage, habillement etc.) ?

Questionnaire du focus groupe (aux membres de l'association Voc-à-Sion)

1. Depuis combien de temps chacun d'entre vous pratique le Hip-Hop ? Dans quelle discipline ? Dans quel but ?
2. Comment vous sentez-vous au sein du groupe ? Et quelle est votre implication dans ce groupe ?
3. Qu'est-ce cela vous a apporté :
 - i. Personnel
 - ii. Société
4. Qu'est-ce que le Hip-Hop vous apporte socialement et culturellement ? (sous forme de brainstorming)
 - i. Individuellement
 - ii. Société
5. Comment avez-vous utilisez ces apports ?

Phase d'analyse du focus groupe

La pratique de la culture, ici le Hip-Hop, favorise l'intégration sociale des jeunes

	Analyse de l'entretien avec le focus groupe par rapport à l'hypothèse	Analyse des concepts théoriques en rapport avec l'entretien du focus groupe	Analyse des personnes de ressources en rapport avec l'entretien focus groupe : Santa Gilloz(ASC Soluna) Jérémi Lugar (ASC CLCM) Yvan Forclaz (ASC RLC)	Analyse par d'autres ressources en rapport avec l'entretien du focus groupe : Référence aux projets par Boutinet et référence travail social en groupe par Hélène Massa
Entretien terrain avec le focus groupe	<p>1. I. 82-89</p> <p>« Avec Voc-à-Sion, c'était vraiment un point d'intégration assez important pour moi. Euh... ou j'ai eu et j'ai encore l'impression encore d'être respecté, d'être entendu, d'être suivi dans mes projets, dans mes envies euh... d'avancer. Et c'est quelque chose qui est très...très positif pour moi, même si beaucoup de gens ont entendu du mal de cette culture du Hip-Hop. Je veux dire c'est quelque chose qui m'a beaucoup valorisé, qui m'a construit et qui permet aujourd'hui de euh... d'avoir un nom quoi ! D'être reconnu comme si euh... ben voilà on fait partie de ces piliers-là euh... et aujourd'hui dans cette dimension je pense que Voc-à-</p>	<p>Selon le mémoire d'un étudiant de l'université de Lyon :</p> <p>« ...le hip-hop est une culture qui découle des rues et de la pauvreté. Il en résulte une très grande culture ouverte et flexible. Ce mouvement comprend une multitude d'attitudes de pratiques et de sous-genres. C'est une culture au sens anthropologique du terme. Elle développe un mode de langage, une façon de vivre, un état d'esprit qui parle à une collectivité humaine très variée »</p>	<p>D'après Yvan Forclaz :</p> <p>« C'est un art qui est mobilisateur car il permet d'occuper les jeunes au sein du centre de loisirs. Il fait effet de développement personnel ».</p>	<p>Le livre d'Hélène Massa, Travail social en groupe :</p> <p>« Le fait d'organiser du début à la fin un événement est très valorisant pour un groupe. Hélène Massa dans son livre « Le travail social avec des groupes" illustre bien ces propos : Deux pratiques sont utilisées avec les groupes : la première est orientée vers la satisfaction des besoins personnels des membres et vers la transformation de leurs comportements individuels, tant à l'intérieur du groupe que</p>

	<p><i>Sion à son nom et sa place euh... comme tout autres associations... »</i></p> <p>3. I. 173-179</p> <p><i>« Moi je me suis toujours bien senti, tout comme Valon, Donc euh... moi je me suis toujours bien senti, j'ai toujours considéré les gens de Voc-à-Sion comme membre de famille même bien plus certaine fois vu que je me suis marié à l'une d'elle. Mais tout ça pour dire que moi j'ai toujours eu une place importante et pis Voc-à-Sion a toujours une place importante dans ma vie... »</i></p> <p>4. I. 265-272</p> <p><i>« Moi pour ma part, Voc-à-Sion ben m'a apporté beaucoup de bien d'un esprit de groupe. J'ai retrouvé ça un peu lorsque je faisais du foot. Là c'était en plus, comme tu disais avant Ferdi, c'était un peu comme une deuxième famille... Et pis euh... Voc-à-Sion m'a apporté beaucoup de bien d'être dans un groupe comme ça et pis moi mon statut au début c'était d'être le caissier et puis suite à ça ben j'ai passé le flambeau à Monica qui a passé le flambeau à Donovan, et je suis devenu un membre actif, engagé et militant pour cette culture Hip-hop afin de donner le côté positif... »</i></p>	<p><i>« Par rapport à la culture de base, elle s'inscrit soit en adhésion, soit par opposition. Elle fait appel à des qualités de performances et à des critères normatifs. « C'est-à-dire qu'elle peut avoir vocation à changer la réalité en proposant de nouvelles normes »</i></p>		<p><i>de leur environnement. La seconde qui s'étend à l'action sociale, service indirect, est centrée sur la construction de projets».</i></p> <p>Référence aux projets par Boutinet :</p> <p><i>« B. consacre la plus grande partie de ce chapitre à l'explication des concepts essentiels concernant les projets dans les domaines de la pédagogie et de la formation des adultes (" andragogie " - p.173) Il distingue entre l'éducatif (qui vise l'intégration et l'autonomie-p.170-172) et le pédagogique (" l'art d'aménager la relation entre l'enseignant et les apprenants " qui se " développe toujours à propos d'un objet tiers " (p.172) : le contenu de l'apprentissage (qui exige une approche didactique spécifique).</i></p> <p><i>De nos jours, ce processus se déroule entre la programmation prédéterminée et le projet participatif, voire l'autogestion. Dans le meilleur des cas, il est négocié et</i></p>
--	--	--	--	---

	<p>5.1. 265-272</p> <p><i>« ...Voc-à-Sion c'était une seconde famille, quelque chose de fidèle pour moi, je savais que je pouvais venir pas voir nécessaire Voc-à-Sion mais des amis sur qui je peux avoir confiance et tout et c'est important et je pense que le mouvement Hip-Hop avant c'est ça, c'est une famille, c'est le respect de l'autre. Et voilà euh... c'est Voc-à-Sion quoi ! ça nous a permis de tisser un lien ce qui fait qu'on a réussi à faire des événements comme on a fait, je pense que s'il n'y avait pas ce lien, les événements n'auront pas pris de l'ampleur pareil quoi ».</i></p>	<p>D'après les explications du livre de BAZIN Huges :</p> <p><i>« la culture hip-hop, est inséparable du contexte urbain. En effet, ce genre musical fait ses débuts dans des environnements plutôt dangereux à l'intérieur des grands centres urbains touchés par la crise ou la désagrégation. C'est donc un mouvement qui appartient aux cultures de la rue face aux conditions de vie imposées par ce milieu difficile. Aux Etats-Unis, le hip-hop permet de lutter pour la survie, en France c'est un « d'intégration », dans les deux cas, cette culture répond au milieu social dans lequel elle est plongée. Elle permet de développer une capacité de résilience : « celle de pouvoir s'adapter, se protéger et modifier un contexte social et culturel ».</i></p>		<p><i>porteur à la fois d'un projet pédagogique (visant un apprentissage) et d'un projet éducatif (visant l'autonomisation de l'apprenant). »</i></p>
--	---	--	--	---

Prix d'encouragement à la jeunesse de l'association Voc-à-Sion



Communiqué de presse

Ville de Sion

Lauréats du Prix d'encouragement à la jeunesse 2006 de la Ville de Sion

Lors de sa séance du 12 octobre 2006, le conseil municipal, sur proposition de la commission jeunesse, a décerné, dans deux catégories distinctes, le Prix d'encouragement à la jeunesse 2006, à deux organismes séduisois.

Dans la catégorie "*Groupes, groupements formels ou informels*", le Prix d'encouragement à la jeunesse est décerné à :

Voc-à-Sion

Dans la catégorie "*Associations*", le Prix d'encouragement à la jeunesse est décerné à :

Collectif des plancheàroulettistes de Sion

Ces deux organismes reçoivent un prix de Fr. 1'500.-- chacun, à titre d'encouragement et de reconnaissance pour leur engagement bénévole dans des projets socioculturels constructifs, novateurs, structurants, formateurs, divertissants et préventifs.

Chancellerie municipale

Sion, le 30 octobre 2006

Voc-à-Sion

BBM sur 6 piliers, le graf, le djing, le rap (écriture), le breakdance, la danse debout, le beat box, Voc-à-Sion cherche à transformer l'énergie négative en énergie positive et surtout constructive. Actifs depuis une dizaine d'années avec l'avènement des danseurs les Crazy Steps, ces jeunes cherchent à partager les vraies valeurs du Hip-Hop. Voc-à-Sion a notamment créé et mis sur pied en 2005 et 2006 un Championnat de Breakdance Valais et Chablais, à Sion, avec à la clé de gros succès populaires. Bénéficiant du soutien du Centre RLC, les membres de ce groupement offrent également en période scolaire des cours et des stages pour tous les adolescents dans le but de donner une chance à la nouvelle génération de s'exprimer à travers l'art et non par la violence.

Collectif des plancheàroulettistes de Sion

Né sur un coup de tête de quelques skaters désireux de voir éclore un contest dans "leur" skatepark, un groupe de skaters de Sion et environs s'est constitué en 2005. Décoller l'image négative qui pourrait planer autour du skateboard, favoriser l'image sportive et artistique de cette pratique, effectuer de la prévention sur la drogue et l'alcool, tels sont les buts visés par ces bénévoles désormais fédérés en association. En 2005, pas moins de 41 skaters ont luté pour les deux titres en jeu. 600 personnes ont afflué autour du skatepark de Tourbillon lors des concours et concerts en 2006.